



«Ignorance est mère de tous les maux». Rabelais

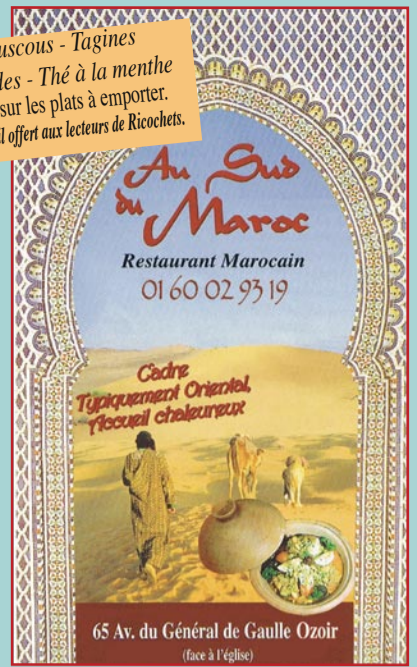
Ricochets

2 €

«Paroles d'Ozoir»

n° 38 : juin, juillet, août 2010

Couscous - Tagines
Grillades - Thé à la menthe
- 10% sur les plats à emporter.
Un cocktail offert aux lecteurs de Ricochets.



Ozoir : la défense de l'environnement

**Gretz, Lésigny, Férolles
en pages 9, 13 et 15**

à grands coups de pelleuses

Des mots et des faits

Des mots : concertation, consultation, ateliers, propositions, élaboration... tous ces mots prononcés lors des travaux de notre Agenda 21 local sont-ils juste des écrans de fumée, des jouets pour occuper le citoyen ?

Lorsque la démocratie fait défaut parce que le débat entre élus n'existe plus, ces lieux où l'on discute de façon plus informelle: ateliers 21 mais aussi Commission des forces vives du département, Commission locale de l'eau... permettent d'échanger, de comprendre des enjeux, mais n'offre aucune prise sur l'action.

Alors les faits vous rattrapent. Les faits qui démentent les bonnes paroles. Et même qui démentent les votes des instances décisionnelles... en principe. C'est ce que l'on voit avec la destruction de la maison Trigano. Peut-être n'y avait-il pas mieux à faire. Peut-être le choix architectural de construire un immeuble d'angle en face d'un autre immeuble d'angle est-il pertinent. Mais s'appuyer pour cela sur une décision municipale prise pour un autre projet c'est passer outre à la légalité. L'enjeu était gros – très gros – puisque le projet est presque quatre fois plus grand que ce que la zone permet. Et depuis janvier 2010, les modifications partielles ne sont plus possibles. Il faut réviser l'ensemble du plan d'occupation des sols actuel, qui deviendra un PLU Plan local urbain. La décision de révision a été prise en 2002, au début de premier mandat, et nous sommes loin d'aboutir. C'était tellement plus 'souple' de modifier à la demande au lieu de s'enfermer dans des règles générales...

Les faits sont bruts, ou brutaux. Un fait brut: la vidéo-surveillance n'a pas été décidée en Conseil municipal. Elle est évoquée dans un rapport de réhabilitation de la gare, comme possibilité. Elle apparaît dans le « pré-diagnostic de l'Agenda 21 et est contestée par certains des participants en Atelier. Elle est enfin annoncée comme mise en œuvre dans Ozoir magazine. Des faits bruts, une réalisation brutale.

Ozoir « bouge ». M. le maire agit. Pour le bien de tous...

Mais comment se départir du sentiment d'être manipulés, dépossédés de notre avenir ? Ce qui se prépare est si loin de ce qui se dit.

MONIQUE BELLAS



17 mai 2010 : le quartier bouclé, la maison de retraite est tombée sous les coups des bulldozers et avec elle quelques illusions. Longtemps fermée et mise en vente, cette demeure des années trente avait cru trouver son prince charmant. De jeunes policiers y auraient habité pendant leurs études et stages parisiens... Le Ministère de l'Intérieur avait acheté. Las, le ministre changé, le projet a glissé vers d'autres lieux et la belle au bois dormant a été vendue à un promoteur. Plus de rénovation, pas de sauvegarde des grands arbres. Cela avait pourtant été scellé par une enquête publique, un vote du Conseil municipal...
(lire en page 9)

L'exploit des rugbymen ozoiriens : les tango au pinacle

*«On est en finale ! Supporters êtes-vous là?»
pouvait-on lire sur l'affiche et les prospectus
qui inondèrent Ozoir la veille des finales du
championnat d'Ile-de-France de rugby. Songez
que les équipes I et II de la VSOP (les tango)
s'étaient qualifiées... Jeunes et vieux, hommes et
femmes, les supporters ozoiriens sont venus...
pour assister au triomphe total des leurs.*

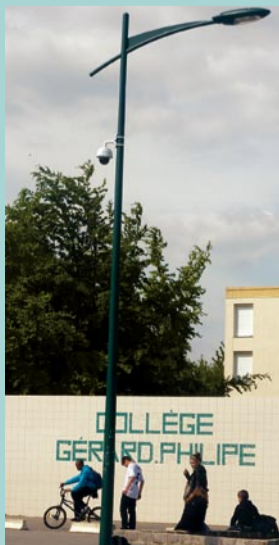
(lire en page 4)



Souriez, vous êtes surveillés...

Perchées en haut d'un mât ou accrochées à un lampadaire, des caméras ont envahi notre espace public. Vidéo-protection, vidéo-surveillance, selon que vous trouvez réconfortant ou inquiétant d'être sous le regard de...

De qui, en fait ? Ces caméras filment en permanence et envoient leurs images dans un bureau situé en mairie. Là, 26 écrans pour 26 caméras et devant ces caméras, qui ? Des agents communaux ? de la police municipale ? des vigiles ? Sont-ils assermentés comme notre employée municipale répondant du logiciel Vitrail ? Quelles garanties de discrétion ? Cela méritait au moins un débat, une réflexion collective. Sans compter que certaines sont disposées de telle sorte que les arbres feuillus gêneront leur exploitation : encore un 'bon' prétexte pour couper tout ce qui dépasse !
(lire en page 12)



n°38 : juin, juillet, août 2010.
 Trimestriel édité par «Paroles d'Ozoir»
 (Présidente: Anne-Claire Darré).
 Paroles d'Ozoir, BP 66 - 77330 Ozoir-la-Ferrière
 Directeur de la publication : Michel Lis.
 Rédactrice en chef : Monique Bellas.
 Photos : Toute la bande.
 Publicité : Christiane Laurent.
 Promotion : Jean-Louis Billé et Claude Guyot
 Numéro ISSN : 1630-3806.
 N° Commission paritaire : 1007 G 82272
 Imprimerie : 2 GCA à Ferrières-en-Brie.
 Dépôt légal : mars 2010.
 Le numéro : 2 euros.
 Abonnement (10 numéros) : 20 euros.
 Renseignements : 01.64.05.74.95.
 E-mail : mbellas@free.fr
 Site : http://parolesdozoir.free.fr

Ont contribué à la réalisation de ce numéro:
 Anne-Marie Audouy, Monique Bellas, Bénédicte
 Blanc, François Carbonel, Lucie Cziffra,
 Billou de la Doutré, Claude Guyot, Isamona,
 Jean-Claude Jaillard, Christiane Laurent,
 Jacky Laurent, Esther Lude, Marc Mage,
 Annick Matton, Chantal Morin, Michel Morin,
 Claudine Poger, Isabelle et Jean-Louis Soulié,
 Andrée Valentour, Bruno Wittmayer.

Coïncidences préélectorales

Lors de la cérémonie qui s'est déroulée devant le monument aux morts pour commémorer le 8 mai, M. François Perrussot, Conseiller général de notre canton, présent, en écharpe, aux côtés de M. le Maire, a eu la surprise de ne pas être invité par le chef du protocole à lire son discours.

Si le public a noté son hésitation au moment où il était appelé à déposer sa gerbe, notre Conseiller général a su, avec son tact habituel, s'abstenir de tout commentaire...

Mais nous avons été plus d'un à nous rappeler que la veille, au vernissage de l'exposition *Iris*, le micro était tombé en panne à la fin du discours de M. le maire, au moment où notre Conseiller général prenait la parole, pour se remettre à marcher pour les quelques propos de M. le sous-préfet...

Simple coïncidence ou déni de parole préélectoral ?

MICHEL MORIN



Conseiller général (PS) du canton, M. François Perrussot, à droite sur la photo aux côtés de madame Jarrige, est de plus en plus fréquemment «privé de discours» lorsqu'il vient en représentation à Ozoir-la-Ferrière. M. Oneto, maire de la commune, envisagerait-il de devenir calife à la place du calife ?

Bulletin d'abonnement

à retourner à «Paroles d'Ozoir» BP 66 - 77330 Ozoir-la-Ferrière

NOM :

Prénom :

Tel. :

e-mail :

Adresse :

Je m'abonne pour 10 numéros à Ricochets.
 Je joins un chèque de 20 € à l'ordre de
 «Paroles d'Ozoir».

Signature

38

l'hommage à un résistant ozoirien

Le 25 avril, lors de la journée commémorative de la déportation, avant de lire le message des familles de déportés, madame Annick Havraneck a rendu hommage à monsieur Guy Gandon, décédé en novembre dernier

dans sa 98^e année. Guy Gandon, alias Milo pendant les années de guerre, a connu arrestations, prisons et camps comme militant communiste et syndicaliste CGT, puis résistant – entre deux arrestations. Par trois fois il s'est

évadé et a repris le combat. «Comment j'ai fait tout ça? Il ne faut pas gamberger longtemps. Il faut agir avec sa conscience», rappelait-il quand on l'interrogeait sur ses années de Résistance dont il n'hésitait pas à parler durant des heures. Guy Gandon a vécu la seconde moitié de sa vie à Ozoir, dont vingt ans comme ouvrier chez Legris.

ANDRÉE VALENTOUR

Votre CUISINE comme vous l'avez rêvée

du classique au contemporain
à partir de 2000 €

Casa **LUBE** Design
cuisines - salle-de-bains - rangements
20bis, ave du Général Leclerc à Ozoir la F.
(entre Caisse d'Epargne et BNP)
01 60 34 55 55

www.cucinelube.it casalube@wanadoo.fr

la ferme avait dix années de plus...

La photo aérienne de la Ferme des Agneaux, publiée en page Histoire du numéro 37 de Ricochets, daterait de la fin des années soixante et non cinquante comme nous l'avons indiqué par erreur. Le dernier fermier en activité fut M. Gerbaux, récemment décédé.



VERGERS DE COSSIGNY
 Production de fruits et légumes biologiques
 Magasin d'alimentation biologique :
 Épicerie, pain, produits laitiers...
 Chevry-Cossigny - Tél. 01 64 05 57 85
 Ouvert du Mardi au Samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h

Publicité confraternelle...

Est-il normal de recevoir dans un courrier à en-tête de l'Assemblée Nationale (0,46 centimes de frais d'envoi par courrier aux frais du contribuable, je suppose) une publicité pour le livre écrit par Chantal Brunel ?

BÉNÉDICTE BLANC (FCPE BELLE-CROIX)

La rédaction de Ricochets a également reçu cet avis par courrier... au-delà de l'heure utile pour se rendre à la séance de dédicaces, si bien qu'elle n'a pas pu mesurer l'intérêt de l'ouvrage. Mais le sujet du livre «Pour en finir avec les violences faites aux femmes» a un rapport avec la fonction de notre députée, qui est une des initiatrices d'une nouvelle loi contre cette violence faite aux femmes. Alors l'annonce de ce livre et de la venue de l'auteure à Ozoir ne valait-elle pas un courrier? Même à nos frais !

Devinette

Pouvez-vous nous dire pourquoi il n'y plus de bus correspondant au train de 8h16 partant de la gare RER d'Ozoir vers Paris-Hausmann? Cela oblige à prendre celui menant au train de 8h 01.

JACQUES NEDEL

Nous confirmons : il n'y a qu'un car pour la gare toutes les demi-heures à partir de 8 heures du matin. Puis plus de car menant au train après 9h 30 et ceci jusqu'à 16h 30...

Trois rotations d'Olfi passent à la gare à 10h 32, 11h 12 et 11h 52. Mais la vocation de la navette électrique est de desservir les commerces, pas de se mettre en concordance avec les horaires des trains. Pour les explications, nous vous conseillons de vous adresser directement en mairie qui vous mettra, peut-être, en contact avec l'exploitant des lignes de bus avec lequel elle a signé un contrat.

Travaux à perpétuité

Depuis combien de temps ces douze panneaux de signalisation de travaux sont-ils en place ? Un mois ?, deux mois?, trois mois ? Peut-être plus... Si l'entrepreneur ne se préoccupe guère de son matériel, le commanditaire semble peu soucieux de voir venir la fin des travaux et les usagers contribuables en subissent les conséquences.

CLAUDE GUYOT

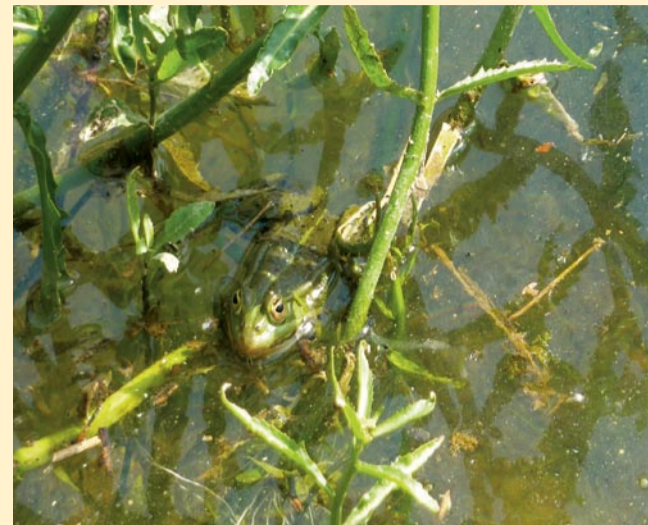


Radiations transfrontières

Suite à deux de ses courriels concernant l'extension du nucléaire civil et la protection des baleines, Lucie Cziffra, l'une des collaboratrices «Verte» de Ricochets, a reçu cette lettre :

« Nous te remercions pour toutes les informations que tu nous communique régulièrement sur la protection de notre environnement. Important toutefois, mais toujours situé à des milliers de kilomètres. Aurons-nous aussi, un jour, des informations sur la protection de notre environnement, de nos quotidiens et de nos lieux de vie ? Toutes ces informations moins médiatiques mais tellement importantes pour les Ozoiriens, parce qu'elles nous concernent directement et très concrètement». J. G.

Tout comme les nuages atomiques traversent les frontières de façon clandestine et sont plus difficiles à renvoyer dans leur lieux d'origine (qui est aussi la France), les radiations et les matériaux contaminés peuvent se retrouver à Ozoir. Pour compléter notre propos, j'invite ce lecteur à lire soigneusement Ricochets : «La protection de l'environnement proche passe par



des espèces en danger moins volumineuses. Les hirondelles... celles de Roissy-en-Brie par exemple. Espèces protégées elles aussi, les grenouilles et autres batraciens de la nouvelle mare Cochère se portent bien».

La liste pourrait s'allonger, seulement ces bêtes étant moins grosses, cela se voit moins et on en parle donc très peu. L. C.

Les fleurs étaient parties en promenade...

Festival des fleurs au parc Oudry de 10h à 18h.

Découverte dans une plaquette éditée par la mairie, cette info fait tilt. Le jour J, je me rends sur les lieux mais comme il faisait beau, les fleurs étaient parties se promener ailleurs. Le parc était désert. L'invitation à se rendre au Parc Oudry le 11 était erronée et je ne suis pas le seul à m'être déplacé pour le seul plaisir de la promenade. Il devient difficile de suivre ce qui se passe et ne se passe pas à Ozoir.

B. D

COMMUNICATION EFFICIENCE™ MDS
LA PLATEFORME INTELLIGENTE DES SOLUTIONS IP

MDS

MDS - Communication Efficience™ MDS
5 rue Henri François / 77330 Ozoir-la-Ferrière / France
Tel: +33 (0) 176 704 710 / Fax: +33 (0) 176 704 719
www.communication-efficience.com



Régis Martin peint depuis 1992. Il est prêtre. Et pourtant le Chemin de Croix exposé cette année est sa première œuvre religieuse. Un collagiste est avant tout un collectionneur. La nature dans ses détails, feuilles, fleurs, visages, écrits... constituent la matière de ses autres œuvres.

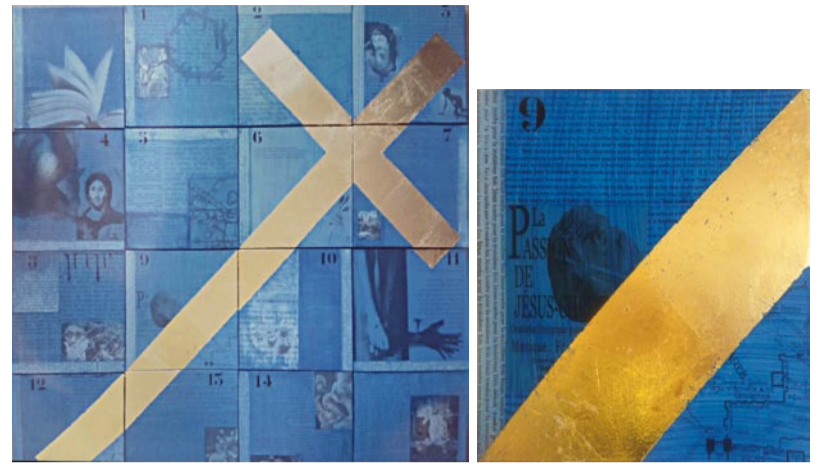
Régis le collagiste



Le Père Régis Martin a installé, dans la petite chapelle construite devant l'église des Pèlerins d'Emmaüs à Pontault, un Chemin de Croix bleu et or. C'était pour la période de Pâques. Il y avait le mot « exposition » devant la porte toujours ouverte. « Exposition » plutôt que « lieu de prière », « chapelle » ou « Chemin de Croix » ? « Exposition », car ainsi le Père Régis donnait à voir ses dernières œuvres

picturales. Abouties en ce dernier Carême, les seize toiles justifient la petite chapelle. Il faut aller les voir – croyant, pour revisiter ces textes; incroyant, pour ne pas ignorer un espace de beauté, se laisser porter par sa paix lumineuse. Un Chemin de Croix, c'est le récit en quatorze tableaux, de l'arrestation de Jésus, de la montée vers le lieu du supplice, de sa mort et de sa mise au tombeau. Récit appuyé sur les

textes des Evangiles revisités par la tradition populaire. Dans ce Chemin de Croix il n'y a que le Livre, mais dans plusieurs graphies, plusieurs langues. Et, lorsque le texte fait défaut ou fait écho, apparaissent des réminiscences d'œuvres aimées, de personnages rencontrés, de scènes actuelles... Tout est collé, délavé, recoloré... et magnifié. Comme les autres œuvres du Père Régis, il y a à lire et à voir dans ces



Le Chemin de Croix du Père Régis reste visible jusqu'en juillet. C'est dans la petite chapelle à droite en arrivant à l'Eglise des Pèlerins d'Emmaüs, près de la médiathèque de Pontault. Et comme c'est très beau, ce n'est pas réservé aux seuls catholiques pratiquants. Les seize tableaux ci regroupés sont exposés en « chemin », huit de chaque côté, à hauteur d'yeux pour mieux s'y plonger.

toiles. Harmonieuses de loin, elles se laissent approcher et vous chuchotent des bribes de mots et d'images, impressions et souvenirs. Le Père Régis voulait être paysagiste et s'y préparait quand l'idée de la prêtrise lui est tombée dessus. Il aurait pu être conteur. Il aurait pu être photographe. Nous découvrons qu'il est aussi peintre. En somme être prêtre lui a permis d'être tout cela – paysagiste : j'ai découvert un minuscule jardin zen à Pontault ! – conteur : bien sûr, il n'est que de l'entendre raconter quelque parabole – photographe : des détails plus que des paysages, des milliers

de photos qui se retrouvent cachées-révéloées dans ses collages. Le prêtre célèbre la création et y participe ; car c'est aussi célébrer ce que faire œuvre belle. « Une autre manière d'exprimer ce que je suis », dit-il. Les autres œuvres n'ont pas de thème religieux : évocation de pays, de plantes, d'hommes... C'est « comme écrire un livre avec des visuels ». Raconter le monde tel qu'il le voit. Et nous le partage.

MONIQUE BELLAS

Expositions régulières avec l'Association Les Arts Verts 3, rue de la Fontaine 77240 Vert-Saint-Denis Tél. : 01.64.09.68.71

Le double exploit des tango ozoiriens



Bien que nouvelle promue, l'équipe locale a caracolé toute la saison en tête de sa poule de promotion d'honneur en laissant le deuxième à 8 points, Chelles à 28 points et Touran à 50 points. La finale opposant Lagny à Ozoir doit donc désigner le Champion d'Île-de-France et décider de l'accession en division supérieure. De son côté, l'équipe II sera opposée à Garches pour le même gain. Pour ce qui sera une journée inoubliable, la présidente et le vice-président et sponsor ont bien fait les choses. Dès huit heures, une navette conduit joueurs puis supporters vers Noisy-le-Grand qui accueille les quatorze équipes de l'élite francilienne se disputant les sept trophées du Comité d'Île-de-France. Et les supporters ozoiriens sont au rendez-vous. Les cent drapeaux tango* confectionnés pour la circonstance sont à peine suffisants. Trois cent

Champions d'Île-de-France, autour de leur présidente, Corinne Labarre, les Tango laissent éclater leur joie...

cinquante personnes forment le «koop» d'Ozoir qui va encourager ses finalistes toute la journée. En matinée, la marée orange et bleue déferle vers le terrain de la rencontre Ozoir II – Garches II. L'équipe réserve ne doutera jamais. N'ont-ils pas la culture de la gagne ces réservistes qui pour la plupart sont à l'origine du renouveau du club ? Accrochée un moment à 12-10, sauvée par Bertrand, un des fondateurs de ce groupe, l'équipe II devient Championne d'Île-de-France. C'est la victoire de l'amitié. La bande de copains savoure. Frédéric, un autre fondateur, ne quitte plus son bouclier. C'est une si belle récompense... Le ton est donné.

L'équipe I doit à son tour se concentrer sur son match de l'après-midi. Le sponsor la réunit pour un repas sportif. Pendant ce temps, bien avant le coup d'envoi, le koop tango a pris position sur le terre-plein qui domine la pelouse. On a ressorti les vieux maillots et les écharpes d'il y a 35 ans qui côtoient les drapeaux flambant neuf.

«Jeannot, tu es venu !» C'est Jean Foulquier, joueur de la toute première équipe de la VSOP-Rugby (celle de 1966) qui a fait le déplacement. Il n'est pas le seul. Sont présents aussi ceux qui ont été champions en 1975 et en 1991, les cadets, les juniors, les familles... Le public d'Ozoir à nul autre pareil sera le seizième homme de ces 80 minutes.

Sur le terrain, les équipes s'alignent, se jaugent. Lagny et son paquet d'avants semble redoutable. Les Ozoiriens vont-ils se laisser impressionner ? Le round d'observation les prend de court puis leur jeu se met en place et les gabarits de Lagny ne font pas longtemps illusion.

Allez, on peut le dire, ce n'est pas un grand match tellement l'enjeu est important. Ce n'est pas la journée des grandes envolées aux ailes. Ozoir «a mis les barbelés», Lagny ne passera jamais et Ozoir va l'emporter par 13 points à 0.

Tout le monde se rejoint sur la pelouse. C'est la grande communion et une si grande émotion.

On se congratule, on s'embrasse, on saute, on chante, on rit, on pleure : une petite larme vite écrasée ou de bonnes grosses larmes qu'on essuie d'un revers de manche... Les joueurs exultent, les dirigeants et toute la grance famille du rugby jubilent.

Ils ont fait le doublé les hommes de Corinne Labarre et de Franck Laclie : quel exploit. Dommage que la presse sportive quotidienne n'ait pas relevé cette performance peu courante. Seuls, les riverains de la troisième mi-temps ont bien dû penser que c'était une fête extraordinaire

Tournoi international de football

Comme à chaque Pentecôte, l'esprit sportif souffle fort sur le stade des Trois sapins. Vingt équipes de jeunes (nés en 93 ou 94) s'affrontent pendant trois jours. Certains viennent de très loin : une équipe de Martinique, une de Bosnie Herzégovine, deux de Pologne, une du Portugal. Six provinces françaises représentées, neuf clubs d'Île de France, dont nos deux ozoiriens dans la catégorie. La finale a opposé le FC Vizela à l'AS Deauville. Un match vif, malgré la grosse chaleur, et très équilibré, gagné dans les dernières minutes, grâce à un long tir masqué du n° 7 deauvillais.



En première mi-temps, cette action du n°9 deauvillais n'a pas abouti. Mais l'excellent gardien portugais n'a pas vu partir le tir du n°7 dont la courbe allongée et enveloppante s'est terminée derrière lui... dans ses filets.

pour un événement lui aussi extraordinaire. Le monde du rugby est aux anges. Son club est champion d'Île-de-France et jouera en division d'Honneur la saison prochaine.

CLAUDINE POGER

Tango (adjectif invariable) : d'une couleur orange.



nature



Abeilles, fleurs et... crise économique

Vous êtes nombreux à nous interroger et à vous inquiéter de tout ce qui touche l'environnement (c'est tant mieux) mais il ne faut pas prendre les bourdons (insectes pollinisateurs et inoffensifs) pour des frelons asiatiques et pulvériser de l'insecticide sur tout ce qui vole. Certes, la présence de ce frelon a été signalée en Ile-de-France, mais l'Ile-de-France c'est très grand et, jusqu'à présent, la Seine et Marne n'est pas touchée... Pour ce qui est des quantités d'abeilles trouvées mortes sur une terrasse... elles proviennent probablement d'un essaim qui s'est posé chez un particulier ayant utilisé un insecticide pour les exterminer. Mademoiselle Copréau des Services Techniques d'Ozoir (Tel : 01.64.43.35.90) s'occupe du sujet et, pour tout ce qui concerne les abeilles, c'est M. Lessage, apiculteur de Mormant, qui intervient

éventuellement sur demande de la Mairie. (Tel.: 01.64.06.98.84.). Pour en savoir plus consulter <http://www.estuaire.net/1erquizz2010/formquizzpremier2010.html>.

La biodiversité au jardin et la prairie fleurie dans les espaces publics foment un écosystème favorisant de manière raisonnée la présence de nombreuses espèces animales et végétales. Les plantes sauvages ont une importance capitale : chaque espèce fait partie de la chaîne alimentaire. Ne les coupez pas trop et laissez donc les insectes auxiliaires ainsi que la petite faune se nourrir des insectes parasites et invertébrés (chenilles, limaces, pucerons). Le choix de plantations diverses aide à attirer les auxiliaires comme les coccinelles et les insectes pollinisateurs. Au printemps les fleurs qui s'épanouissent tôt sont une source de

nectar et de pollen : elles sont visitées par les insectes pollinisateurs. Protégez donc les fougères et lamier pourpre, le trèfle de la pelouse, la croissette commune, l'oseille sauvage, l'ortie, la pâquerette, la mauve, la chicorée sauvage, le réséda raiponce, etc. Sans oublier les adonis, bleuets, coquelicots, suivi de la carotte sauvage et du chardon et autres plantes messicoles qui égaillaient autrefois les champs et que les cultures intensives sont en train de faire disparaître.

Si la crise économique déstabilise et ruine le fonctionnement de nos sociétés, et plonge de nombreuses familles dans la misère, elle apporte aussi une réflexion écologique sur le comportement des humains. Quelques exemples : de nombreuses villes créent des jardins familiaux, des villes et villages ont pris conscience de la qualité des repas servis dans les cantines et proposent de plus en plus de produits bio. Et puis on commence à redécouvrir les goûts et la valeur de nos produits naturels sans pesticides.

À Ozoir où en sommes-nous ? Nous attendons toujours l'initiative des écolos de l'Agenda 21.

JEAN-CLAUDE JAILLARD.

PS: Des lecteurs me font remarquer que dans le département 215 communes sur 514 situées dans les bassins des principaux

cours d'eaux, sont en zone inondable. C'est exact mais si les débordements du ru de la Ménagerie ont provoqué dans le passé des inondations mémorables, celles-ci étaient dues à un ensemble de circonstances liées à la démographie galopante et à l'incurie des divers responsables de l'époque. Cela dit, nous sommes toujours à la merci de précipitations très importantes comme celles de l'orage du 3 juin 1981. Ce jour là, 40 à 120 mm d'eau tombèrent en quelques heures alors que la moyenne annuelle est de 500 mm. 80 cm à un mètre d'eau dans les rues de Lésigny. À Férolles, un fleuve de boue dans certaines rues, avec 1,40m d'eau boueuse dans quelques maisons. À Ozoir on nota 60 cm d'eau rue de Pontault et plus d'un mètre à l'entrée du clos de la Vigne.



cuisine

Le gaspacho : un plaisir fou

C'est beau, c'est bon, c'est frais, c'est tonique et ça porte un joli nom qui chante : le gaspacho. Ça demande un peu de travail, mais ça vaut le coup. Ça demande aussi de posséder un mixeur : non équipés s'abstenir... à moins d'avoir une voisine prêteuse.



Chaque méditerranéenne a sa recette bien à elle, voici la mienne. Pour six personnes : six belles tomates ; un concombre ; une tranche de pastèque ; un petit oignon ; deux gousses d'ail ; un bouquet de basilic frais ; une boule de mie de pain (de préférence de campagne) grosse comme le poing ; un demi-verre d'huile d'olive ; une bonne cuillerée à soupe de vinaigre balsamique ; le jus d'un citron jaune, et celui d'un citron vert dont on prendra le zeste ; le jus d'un pamplemousse ; une bonne cuillère de cassonade ; sel ; piment d'espelette (ou poivre de cayenne) ; une baguette de pain ; un bol d'eau. Imprégner à fond la mie de pain avec l'huile d'olive. Eplucher le concombre, peler les

tomates (la meilleure façon est de les plonger un instant dans l'eau bouillante, mais on peut se contenter de passer le dos du couteau sur tout le fruit, en appuyant un peu, la peau part alors facilement), peler le petit oignon, couper fin les zestes du citron vert, couper la pastèque en morceaux. Et puis mettre tout ça à la fois dans le mixeur en ajoutant la cassonade, le vinaigre balsamique, le jus de pamplemousse, les jus de citron et le bol d'eau. Le résultat doit être parfaitement liquide. Verser tout ça dans n'importe quoi, ajouter le sel, le piment et une petite gousse d'ail pressée (il ne doit pas y avoir de morceaux d'ail). Touiller longuement, de préférence avec un petit fouet, et hop ! Au réfrigérateur pour au moins une heure.

Ma tarte à la rhubarbe

Mes tartes, je les réalise avec la rhubarbe du jardin de mon amie Claudine, c'est la meilleure.

Énorme, fournie, elle fleurit tous les ans mais sa très belle fleur doit être coupée : elle épuise vite la plante. Attention, la feuille de rhubarbe est toxique mais on peut s'en servir en décoction pour se débarrasser des pucerons et des limaces. Seules les tiges sont donc à réserver pour être cuisinées en tarte, compote ou confiture. Il faut bien les éplucher en enlevant tous les filaments, les partager dans le sens de la longueur et en faire de minces bâtonnets de un à deux centimètres. Saupoudrer de sucre, et laisser macérer au moins une heure pour enlever l'excédent d'eau et l'acidité.

Je l'avoue : j'utilise de la pâte feuilletée toute prête. C'est tellement plus vite fait de la dérouler, de l'étaler dans le moule. De plus, elle est toujours réussie. Je la fais cuire à blanc cinq à dix minutes après l'avoir piquée avec une fourchette, puis je répartir dessus les bâtonnets de rhubarbe bien égouttés. J'avais au préalable battu trois œufs entiers avec trois cuillerées à soupe de crème épaisse et six cuillerées de sucre. Je verse cette préparation dans le moule, et enfourne pour quarante minutes à 200° C. À la fin de la cuisson, je saupoudre de sucre et laisse caraméliser pendant cinq minutes environ. À servir tiède de préférence. ANNE-MARIE AUDOUY



Pendant ce temps, couper des tranches fines de baguette, les faire griller puis les frotter avec la deuxième gousse d'ail. On les mettra sur la table dans une panier. Bon, d'accord, les feignants achèteront des croûtons tout faits au super marché, OK, bonjour les graisses hydrogénées, ça les regarde... Au moment de servir, mettre une dizaine de glaçons dans le récipient prévu (soupière, saladier ou jolie carafe), verser la préparation, ajouter le basilic ciselé, touiller un petit coup, le tour est joué. On peut se la jouer déco

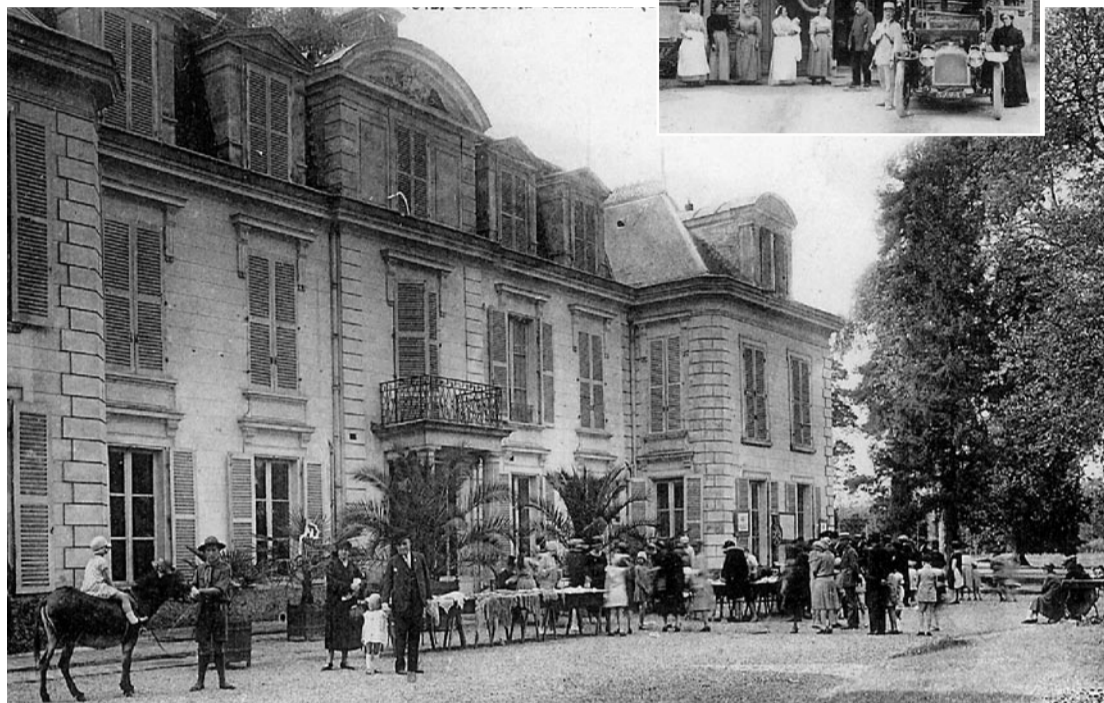
avec une rondelle de citron et une branche de basilic comme sur ma photo. Les adeptes de la mode « verrine » prévoient des verres, moi je préfère des petits bols chinois. Chaque convive prend autant de croûtons qu'il en a envie, et on verse le gaspacho par dessus. A l'arrivée d'un long voyage en plein cagnard, au retour d'une journée de travail dans un bureau mal aéré, ou après des exploits sportifs un peu présomptueux, cette piquante fraîcheur procure un plaisir fou.

ISABELLE MONIN SOULIÉ



Les châteaux de la Chauvennerie et de la Marsaudière étaient situés au sud-est du village d'Ozoir que l'on distingue en jaune sur le plan. L'un et l'autre ont disparu. Seuls demeurent ceux des Agneaux, à l'ouest, et de la Source au cœur du vieux pays.

La «Maison de garde», dépendance du château de la Chauvennerie, a été incendiée au début des années 1980 et reconstruite différemment.



Deux beaux châteaux récemment disparus

En nous proposant de découvrir avec lui deux châteaux ozoiriens aujourd'hui démolis, Jean-Claude Jaillard poursuit sa promenade dans le vieil Ozoir. Ce faisant, nous allons voir combien l'histoire locale se déroule parfois en marge de la grande histoire. En route donc pour rêver un peu... jusqu'en 1790, année où s'arrête la chronique seigneuriale.

Situé au Sud Est d'Ozoir, le château de la Chauvennerie a sans doute été construit, au milieu du XVII^e siècle, pour Messire Jean Parfait, Premier gentilhomme de la Reine. Château, ferme et dépendances furent élevés à l'orée des bois du Plume-Vert à environ deux cent cinquante mètres de l'ancien manoir féodal de la Grange Bel-Air dont j'ai parlé dans notre précédent numéro. Le nom de Chauvennerie pourrait venir à la fois des oiseaux à tête dénudée (chauve)

que l'on utilisait pour la chasse, et de l'art de chasser (la vénerie). En 1690, le fermier du château se nomme Jean Sennes. En l'absence du propriétaire, c'est lui qui donne les ordres y compris aux bûcherons et charbonniers qui vivent dans leurs loges au beau milieu des bois alentours. En 1709, le chevalier François Parfait, ancien contrôleur de la maison du Roi, est inhumé dans l'église d'Ozoir. Il est décédé à l'âge de 91 ans ce qui, à l'époque, est tout à fait extraordinaire. Une



La Chauvennerie (ci-dessus photographiée un jour de festivité), était un rendez-vous incontournable pour les chasseurs de la région comme l'atteste la photo du Clotai - ou petite Chauvennerie - et ses cages à faisans.



décennie plus tard, en 1718, Geneviève Parfait, épouse Nicolas Amyot, qui devient seigneur de la Chauvennerie. Il le restera jusqu'en 1750 année au cours de laquelle M. Guillaume Germain devient à son tour propriétaire du domaine... jusqu'en 1790. Ayant survécu aux troubles de la Révolution, la Chauvennerie passa entre diverses mains avant de mal finir. En effet, occupé par l'armée allemande tout au long de la seconde guerre mondiale, le château, très abîmé, fut démolí par ses propriétaires en 1947. Les communs échappèrent cependant à la destruction et l'on peut les découvrir de la route lorsque l'on se rend de l'entrée ouest d'Ozoir jusqu'à Chevre-Cossigny. Le château de la Chauvennerie était bordé au sud par les bois du Plume-vert, ainsi nommés en référence aux fauconniers du roi qui portaient un plumet vert à leur chapeau. Il s'agissait d'une parcelle de 58 arpents (soit près de 30 ha), sur laquelle se tenaient les chasses Royales. Cette parcelle était aménagée, pour les plaisirs du roi, de

grandes allées, avec un très grand carrefour dit « de la perche à l'oiseau ».

La Marsaudière

Au début du XVI^e siècle, le roi Henri IV et son fils, le futur Louis XIII, se rendaient parfois au manoir de la Marsaudière situé sur le territoire de la paroisse de Chevre. La demeure appartenait alors au Seigneur Antoine du Buisson, chef de la Grande Fauconnerie Royale. Cette bâtisse aux allures féodales (elle était entourée de douves et dotée d'un pont-levis) fut démolie pendant la Révolution. Mais, comme à la Chauvennerie, les dépendances résistèrent aux troubles de l'époque et c'est à leur emplacement qu'est installé l'actuel restaurant de la Marsaudière. Quant au château, il fut reconstruit sous le premier empire dans un tout autre style. Hélas, ce second bâtiment fut lui aussi démolí après avoir été squatté et vandalisé dans les années soixante-dix.

On voit combien la défense du patrimoine était peu à l'ordre du jour durant les « trente glorieuses ». Notamment à Ozoir qui, saisie de fièvre urbanistique, vit son territoire complètement chamboulé par le lancement de nombreux lotissements. Le patrimoine ancien ? Qui s'en préoccupait ? D'autres priorités retenaient les élus et comme le souci d'un passé caché au fond des bois n'effleurait pas les nouveaux venus...

JEAN-CLAUDE JAILLARD

Bien que situé sur le territoire de la commune voisine de Chevre, le château de la Marsaudière se trouvait comme on disait alors « dans les bois d'Ozoir-la-Ferrière ».

Les bornes milliaires et royales^I de la paroisse d'Auzouër

Nos chemins et routes furent longtemps jalonnés de bornes implantées au XVIII^e siècle. Quelques unes de ces bornes royales sont encore visibles de nos jours.

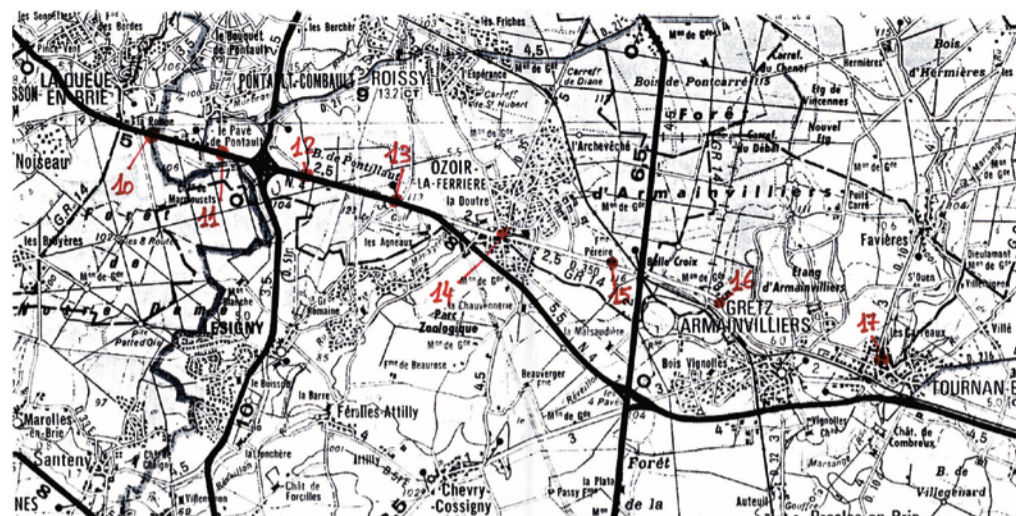
Réalisé au cours du XVIII^e siècle, le nouveau réseau routier fut doté de nombreuses «voies royales». En Île de France, celles-ci partaient toutes du milieu du parvis de Notre-Dame de Paris. La route royale de Brie en Champagne, ou route d'Allemagne, fut construite à partir de la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle. Des bornes en grès, ornées de fleurs de lys et numérotées, plantées du côté nord de la chaussée, indiquaient la distance parcourue. Ces bornes furent appelées bornes Royales, ou Milliaires, parce qu'elles étaient placées toutes les mille toises, soit une demi-lieue (la longueur de la toise était, au moment de la Révolution qui instaura le système métrique, égale à 1,949 m). Cette route royale de Brie en Champagne fut donc la première route construite dans notre région, en remplacement de l'ancien chemin sinueux et boueux, très souvent impraticable pendant la mauvaise saison. Elle traversait Ozoir-la-Ferrière d'Ouest en Est (avenue du 8 mai et avenue Erasme) et poursuivait son chemin en direction de Gretz-Armainvilliers. C'est elle qui donna naissance à notre nationale 4. Le numéro des bornes installées tout au long du parcours est indiqué sur la carte de Trudaine datée de 1743. On y voit que la n°13 se trouvait à l'angle du champ (lieu-dit l'Erable) et de la sablière qui servit à la construction de la dite route, au carrefour

des chemins de Monthéty à Roissy. Cela la mettait donc à 25,337 km du parvis de Notre-Dame. La n°14, entre la rue du Crible et la rue du Pressoir, se trouvait exactement au milieu de l'actuelle avenue du général Leclerc, anciennement route de la Gare, qui fut construite vers 1857 (2). La n°15 s'élevait devant la ferme Pereire, à la hauteur du ru de la Ferme actuellement canalisé. En 1991, lors des travaux d'aménagement du giratoire, cette borne n°15 fut déplacée d'une centaine de mètres vers l'Est et installée sur le terre plein du carrefour de l'Europe. Elle n'avait subi aucun dommage, même pendant la Révolution. Malheureusement le pelleteur de l'entreprise de terrassement cassa le pied lors de la mise en place des projecteurs. Il fallut le réparer...

J-C JAILLARD

(1) : Les puristes refusent de confondre bornes milliaires et bornes royales. Selon eux, l'appellation bornes milliaires ne devrait s'appliquer qu'aux bornes plantées sur les voies romaines, indiquant les distances, soit en milliers de pas (1,480 km), soit en lieues gauloises (2,225 km). Mais toute voie ancienne n'est pas forcément romaine !

(2) : Depuis le déplacement du cimetière la rue du Pressoir s'appelle la rue du Repos et la rue du Crible rue de la Source)



Le positionnement des bornes royales de l'ancien Pavé d'Allemagne posées après 1765. la distance entre deux bornes était de mille toises soit 1949 mètres. Après l'adoption du système métrique, ces bornes tombèrent en désuétude et furent menacées de disparition.. Aucune d'entre elles ne se situe aujourd'hui à son emplacement d'origine mais quelques unes ont été sauvées. La borne n° 10 fut déplacée devant la tour située à proximité de l'église de la Queue-en-Brie; la n° 15 fut elle aussi déplacée de quelques mètres pour être installée au milieu du carrefour de l'Europe.

actualité

Que sont devenus ces lieux ? Les châteaux ont disparu mais les communs de l'un, la ferme voisine de l'autre sont aujourd'hui des lieux sympatiques de réception.

La Marsaudière est installée dans les communs du château disparu. C'est un cadre idéal pour des banquets, mais aussi pour un repas de midi au milieu des bois, avant ou après un parcours de golf. On le trouve sur la D471, à droite quand on vient du pont de Belle-Croix, avant d'arriver au feu des quatre pavés. Prendre l'allée qui mène au domaine est déjà un plaisir décalé. A l'arrivée on a changé de siècle. Sur la route de Chevry, le D351, sur la droite aussi en venant d'Ozoir depuis le



pont au dessus de la RN4, à l'Ouest, «le Clotai» investi par le groupe Aux Associés (voir p. 16) offre un décor de cinéma où l'on pourrait tourner des western : on imagine très bien des chevaux attachés à l'ombre. Aux Associés se consacre à « l'événementiel » - mariages et réceptions, tous les week-ends. Pas de golf, mais un tennis, une piscine, un terrain de pétanque... au milieu des champs et à proximité du zoo d'Attilly. Et depuis peu on y mange aussi en semaine. Fort bien.

Routes, croix... et pyramides

Route de Paris, Chemin de Brie, Ancien Chemin de Tournan, Route Tournante, Route Mamelard... savons-nous retrouver ces chemins lors de nos promenades ? Ils existent depuis fort longtemps comme en témoigne une carte d'intendance datée de 1783. Leur aspect doit encore beaucoup à un amoureux des arbres : Sully. Voilà qui nous ramène de nouveau au temps d'Henri IV et souligne la pérennité de certaines actions. De l'intérêt de bien penser notre Agenda 21, qui pourrait laisser des traces jusqu'au XXV^e siècle !



Sully était passionné par les arbres. Aussi jalonna-t-il les grands chemins du royaume d'ormes, de platanes et de peupliers dont on retrouve encore, ici et là, de vénérables témoins. C'est à ce ministre d'Henri IV que nous devons aussi ces tilleuls, plantés sur les places de nos villages comme gage symbolique de la paix retrouvée. Et aussi ces ormes qui donnent leur caractère aux mails des petites villes de province. Pourquoi des ormes ? Parce qu'il s'agissait d'arbres respectés, voire sacrés. Le bois d'orme était indispensable à la fabrication des roues et les charrons savaient qu'il fallait frotter les moyeux d'orme tortillard afin qu'ils résistent au poids supporté par l'essieu. C'est en 1180, sous Philippe Auguste, qu'avait été créée la fonction de maître des

Plantée au centre du rond point de l'Europe, la borne milliaire n°15 est posée au centre d'un carré bétonné, entourée de chaînes qui font davantage penser à un monument funéraire qu'au bornage d'une route. Mais elle est là, bien visible pour qui veut s'y intéresser. La borne n° 16, à deux kilomètres de là, en direction de Gretz-Armainvilliers (voir plan ci-dessus), gît très probablement dans un fossé. Ricochets offre un abonnement d'un an à qui la localisera et nous en enverra la photo.

forêts et de grand veneur pour administrer et exploiter les domaines. Gentilshommes de hautes charges, ces grands veneurs tracèrent de belles avenues, des carrefours aux rendez-vous habituels de la chasse, firent édifier des croix et des obélisques auxquels ils donnèrent leur nom. En 1540, François 1^{er} décida que les carrefours devraient bénéficier d'aménagements particuliers, aménagements que Louis XIV codifia par une ordonnance de 1669 stipulant que «Le Roi prenait à sa charge l'érection d'une Croix, d'un Poteau ou d'une Pyramide». C'est ainsi qu'à Ozoir, un socle en pierres blanches surmonté d'une croix faite de fer forgé, de bronze et de cuivre rouge, fut édifié au milieu du carrefour de l'antique Chemin de Rome, « route » des Foires

de Champagne et de Brie du XI^e au XIII^e siècle. Cette Croix nommée Belle Croix se trouvait «à l'intersection de l'ancien chemin de Tournan et chemin de Poncarré à Coubert, à l'époque chemin forestier privé, ou route des chasses royales». Lorsque la nouvelle route d'Allemagne, Route Royale n°8 fut construite, (entre 1705 et 1712 pour le secteur) notre actuel carrefour de Belle-Croix s'appelait carrefour du Jariel. Puis, quand la voie de chemin de fer Paris-Mulhouse vit le jour, il devint (ainsi que le passage à niveau) carrefour de la Pyramide. Ce n'est qu'au début du XX^e siècle que tous deux prirent le nom de Belle-Croix. À l'ouest de la commune, en sortie de village, en 1597, la Croix Boisée fut édifée sur un socle en pierre, à côté d'un tilleul, au carrefour des rues Courte soupe, du chemin de Romaine à Auzouër, et de l'ancien chemin d'Auzouër à Paris par la Tuilerie, les Agneaux et Monthéty. En face se trouvait la ferme de la Croix Boisée. D'autres croix ou crucifix, furent aussi édifés sur d'autres croisements, comme à l'angle de l'ancien chemin d'Ozouër à Monthéty encore nommé Chemin du Christ. Pendant la Révolution beaucoup d'édifices subirent des détériorations: cassés, fleurs de lys supprimées... Lors de la vente des biens nationaux le 16 juillet 1790, la Croix en bronze de Belle-Croix fut démontée et vendue.

JEAN-CLAUDE JAILLARD

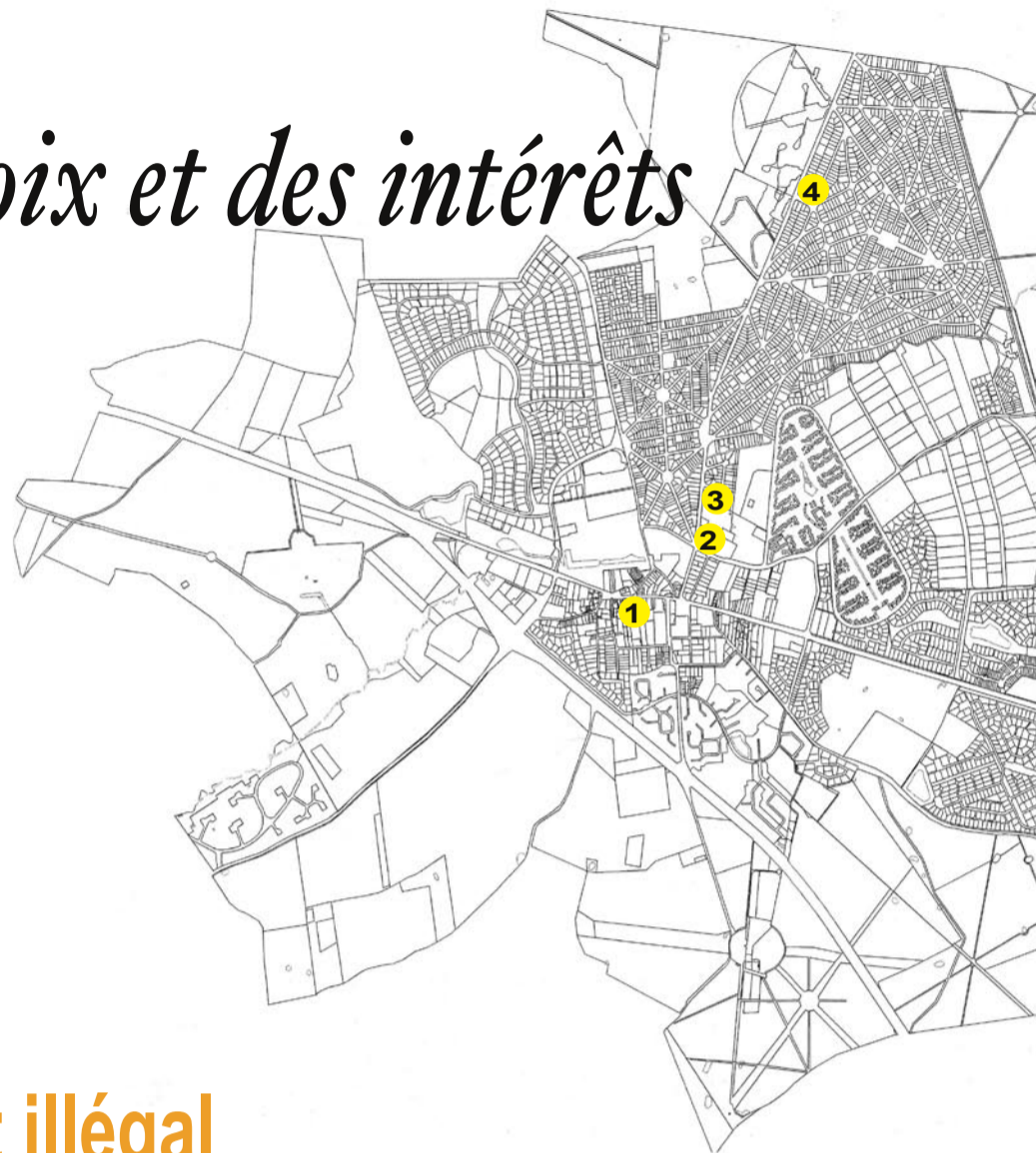
Ozoir demain... *des choix et des intérêts*

Qui décide de l'évolution d'une ville ?

Les nouveaux arrivants qui choisissent de venir ici plutôt qu'ailleurs. Le marché immobilier qui offre des possibilités de s'installer ? Les Municipalités qui font ce qu'elles peuvent pour attirer des nouveaux venus ?... Car il faut toujours croître : c'est la loi du vivant. Croître en taille, croître en sécurité, croître...

L'appétit des futurs habitants bouscule les anciens. Les rues familières changent petit à petit ou brusquement. Ricochets s'est promené dans un Ozoir qui n'est virtuel qu'à très court terme.

DOSSIER RÉALISÉ PAR MONIQUE BELLAS



«Les jardins de Thérèse», un étage supérieur parfaitement illégal

Depuis l'entrée ouest de ville, en venant de Pontault-Combault, un projet de restructuration de l'avenue du Général de Gaulle est annoncé. Evoqué lors du vote des finances 2010, il ne figure pourtant pas au budget de l'année. Il y a là un défi difficile à relever ...

Comment rendre en effet vivante cette rangée de maisons avec des boutiques, tantôt au bord d'un trottoir trop étroit, tantôt cachées sous des arcades elles aussi trop étroites et basses pour être accueillantes aux passants ? (repère 1 sur le plan) Quel rééquilibrage envisager ? Et si les Ozoiriens étaient consultés ? Différents projets proposés aux voix ? On peut rêver... Passée la place de l'Eglise, la ville d'Ozoir-la-Ferrière se remodèle au fil des projets immobiliers déjà agréés. L'empreinte Oneto-France Pierre marquera son nouveau visage. Sur ce plan, il y a les paroles et les faits. L'ancienne Ecole Sainte Thérèse, ainsi que la maison voisine seront prochainement remplacées par les «Jardins de Thérèse» : des maisons de ville de deux étages, avec ou sans combles aménagés. Des décisions municipales avaient ouvert la porte à 20% de mixité sociale. En fait – décision municipale ultérieure – l'augmentation de Coefficient d'Occupation des Sols (COS) peut désormais aussi correspondre à une meilleure qualité environnementale. En principe l'un n'exclue pas l'autre. « C'est le promoteur qui décide. » Le promoteur a opté pour un projet BBC (Bâtiments basse consommation), le premier de notre ville. Il laisse à la ville le rôle social... Le secteur de la place de l'Eglise est protégé par une disposition particulière qui en préserve l'unité architecturale. Cette protection englobe les bâtiments de façade de



l'ancienne école Sainte-Thérèse. Pour n'avoir pas tenu compte de cette contrainte, une première fois France Pierre, contesté par un recours gracieux, s'est vu retirer son permis de construire. Le second projet a obtenu un permis de construire en date du 19 mars 2010 (affiché sur site seulement début mai). Il comprend une façade de maisons de ville avec, en bas, des boutiques, huit places de stationnement le long d'un étroit trottoir et des arbres entre chaque place de stationnement pour ponctuer la rue qui ainsi reste étroite (rue de ville, commerçante, à vitesse limitée, et non boulevard). Une vingtaine de places en surface, en entrée de rue intérieure, seront aussi accessibles aux visiteurs et clients. La seule vue prospective figurant dans le dossier, masque la différence de hauteur des premières maisons, plus hautes d'un étage que les bâtiments actuels. Une sérieuse entorse à la légalité dans cette partie de rue visible depuis la place. Derrière, quatre petits immeubles et des maisons individuelles sont répartis sur les 11.243 m² du terrain qui rejoint la rue de Palaisot. Un sous-sol, sous la totalité du

Le projet de l'ancienne école primaire Sainte-Thérèse comprend une façade de maisons de ville avec, en bas, des boutiques, et huit places de stationnement le long d'un étroit trottoir. La vue prospective masque la différence de hauteur des premières maisons, plus hautes d'un étage que les bâtiments actuels. Une sérieuse entorse à la légalité dans cette partie de rue visible depuis la place de l'Eglise...

terrain, accueillera les voitures des habitants. Entrées et sorties se feront au choix par l'avenue du général Gaulle ou par la rue de Palaisot. Au pied des immeubles, une couche de terre de 0,60 m permettra la culture de jardinets privatifs... Au total 139 logements : 9 studios, 50 F2, 46 F3, 29 F4 (dont 5 maisons individuelles) et 5 F5 (maisons).

Plusieurs projets du côté de la p

Dans l'avenue du Général Leclerc, l'immeuble «Les Terrasses de Lou», à hauteur du carrefour Gemahling, (repère 2 sur le plan) est en voie d'achèvement : appartements de luxe aux étages, et boutiques en bas.

Le temps des fleurs s'y est déjà annoncé, signe de bouleversements futurs pour l'îlot de boutiques face au marché, dans lequel il se trouve actuellement.

Mais là, les pro du temps car fa global, confié promoteur, sup promoteur puis l'ensemble des fur et à mesure en vente. La ve pavillons de ce autre acquereur une tentative de de la part de la procédure. En a issue (par la un désistement entre promoteur projets fleurisse Et tout d'abo

Les Terra Lou (en b projet d'im près du l



La défense de l'environnement à grands coups de pelleuses



Faut-il oublier que le projet approuvé par le Conseil municipal conservait le bâtiment d'origine rénové et une grande part de ses grands arbres et tenir pour rien les textes qui régissent les constructions dans ce secteur de la ville ?

Beaucoup plus massif, beaucoup plus loin dans cette même avenue du Gaulle, trois immeubles reliés en un seul gros bloc prendront tout l'angle, sur la quasi-totalité du terrain de la maison de retraite Trigano. Les plus anciens regretteront la disparition du Coq Faisan, qui fut un bel établissement. La maison de retraite n'a pas laissé un excellent souvenir. La période de vacance a été fatale au bâtiment. Il ne sera pas réhabilité, ni occupé par de jeunes policiers, comme il en fut un temps question. C'est spécialement pour eux que ce secteur a changé de statut en 2007, passant d'UCa en UCb : une zone urbaine qui permet des constructions allant jusqu'à 15m de haut à la pointe du faîtage, 12 m à la limite de la façade et du toit pour les parties mansardées, sans limitation de coefficient d'occupation des sols (COS) ce qui a permis au promoteur de quadrupler la mise : 1,33 m² de surface habitable pour chaque mètre² de terrain, alors que le reste de la zone est limité à 0,35. Et quelle brutalité dans l'efficacité ! Un permis de démolir affiché vers le 6 mai, les arbres coupés le 15 mai, la maison de retraite à terre le 18 !

Tout ceci est-il légal ? Le changement de statut est le résultat d'une modification partielle du plan d'occupation des sols pour un projet précis, qui a fait l'objet d'une enquête publique puis d'un vote du Conseil municipal. Le détournement de l'objet et du mode opératoire – il s'agissait de rénover le bâtiment existant à l'architecture



La perspective d'insertion de ces immeubles dans le paysage donne une impression aérée... mais trompeuse. Vues depuis la pharmacie, la place et l'avenue ne sont pas si larges, les bâtiments sont beaucoup plus proches.

des années 30 « intéressante » - rendent très contestable la validité du permis accordé par la Municipalité. Aux riverains d'estimer si le projet donne un « plus » à leur quartier ou si la disparition de ce bâtiment historique et du boisement qui l'entourait, l'afflux important de population et de voitures perturbant ce secteur pavillonnaire... lèsent leurs intérêts.

Le projet piloté par Lux'immo (du groupe France-Pierre) comprend 82 logements ... de luxe, bien sûr, (14 studios, 29 T2, 37 T3 dont 6 en duplex et 2 T4). Les voitures sont accueillies en sous-sol, sur deux niveaux. Le gros chêne de l'avenue de Paris et les nombreux arbres avenue Leclerc disparus, les jardinets des appartements du rez-de-chaussée s'implantent sur une dalle

végétalisée. Cinquante à soixante centimètres de terre suffisent pour des arbustes et des fleurs. Les grands sujets peuvent, paraît-il, être plantés dans des puits bétonnés... à travers les deux niveaux de sous-sol ?



Situé à l'emplacement de la maison de retraite Trigano, le Coq Faisan était autrefois un lieu convivial où les Ozoiriens venaient festoyer.

Trois gros immeubles, reliés en seul bloc occuperont dans quelques mois la place laissée vide après le passage des démolisseurs

place du marché

jets prennent
aire un projet
à un seul
pose que ce
esse acquérir
parcelles au
de leur mise
ente de deux
secteur à un
ur a entraîné
e préemption
Ville et de la
attendant une
surenchère?
t? un accord
eurs?... les
ent ailleurs.
rd juste en

face (repère 3 sur le plan). Prolongement de l'immeuble qui borde la place du marché, un bâtiment de deux étages au-dessus de boutiques offrira neuf logements. Comme on peut l'imaginer, ce petit immeuble est également construit par France Pierre, pas vraiment dans la continuité architecturale du premier, en décroché. Jolies terrasses sur pavés bruyants... Mais il est question que la Ville enrobe cette absurdité. C'est la promesse faite aux acquéreurs par le vendeur !



sses de
(as) et le
meuble
marché.



Gretz demain

Le logement HLM à Gretz est innovant (cf page 13) et pourrait être envié par les voisins. En centre ville des petits immeubles fleurissent et les panneaux publicitaires promettent quelques « merveilles », nettement plus classiques. Rue Gambetta 20 appartements et 2 maisons, rue Aristide Briand, 30 logements... D'autres se sont implantées sur le terrain de la maison Papon... La ville s'agrandit et se remodèle progressivement, apparemment avec un étage de moins qu'à Ozoir en zone Ua (centre ville, avenues principales).



À savoir

Le parking sud, de la gare RER d'Ozoir

L'aménagement d'une voie sécurisée de circulation pour les piétons et les vélos pour se rendre à la gare à travers le parking sud (celui côté du château d'eau) est amorcé. Déjà une bande de trois mètres de large longe le nouveau parking. La suite du trajet est en discussion.

Le projet retenu par les Services techniques et soumis à la Région pour subvention prévoit d'utiliser le terre-plein central pour implanter ce ruban goudronné. Cela suppose d'arracher la dizaine d'érables qui ornent et ombrent le parking. En outre, piétons et cycles devraient traverser deux fois les voies routières pour rejoindre la gare et le garage à vélos.



Alertée par des usagers, l'association R.E.N.A.R.D. est intervenue pour rappeler qu'une autre solution était proposée par le contrat de pôle esquissé en décembre 2003. Le cheminement prévu longeait la voie de chemin de fer, au niveau du parking, au-delà de la rangée d'arbres d'ornement, en recouvrant d'une dalle le fossé de drainage du parking. Une option qui ne supprime aucun arbre, évite de croiser circulations douces et circulation automobile... et embellit cet endroit assez « trash ». Les Services municipaux ont assuré l'association R.E.N.A.R.D. qu'ils allaient surseoir à l'arrachage des arbres le temps d'étudier les données techniques et le coût d'un retour vers ce projet initial, plus écologique...

NB : En cas d'amorce de reprise de travaux sur le terre-plein central, téléphonez sans tarder au 01.60.28.03.04.

Contradictions à propos de la Sofrat

Le 23 mars dernier, lors d'un Atelier « Déchets, risques et nuisances » de notre Agenda 21, madame Dominique Bernard écartait la question des nuisances causées par la SOFRAT à ses riverains : « C'est réglé : l'entreprise quitte la zone industrielle et se délocalise à Férolles. »

8 avril, une « enquête publique » concernant la SOFRAT est organisée en mairie. En fait, ce n'est pas une enquête mais une sorte de porté à connaissance. Il s'agit d'une demande d'autorisation de la SOFRAT afin d'installer un poste d'approvisionnement en fuel et gas oil pour ses engins de chantier sur une parcelle voisine de son site d'exploitation. Mais pourquoi installer des pompes à fuel si l'activité se déplace ? Aucune réponse des services municipaux pour éclairer notre lanterne.

Nuisances aériennes : du concret pour protester

Les avions volent de nouveau au-dessus de nos jardins, d'autant plus bas et bruyamment que nous avons sorti tables et parasols. Notez avec précision ce qui vous paraît insupportable : jour et heures des vols « trop bas ». Il faut du concret pour protester. Avec ces données, demandez à consulter le système VITRAIL⁽¹⁾ en mairie.

Les enregistrements sont visibles en différé de trente minutes et disponibles pendant un mois. L'ordinateur situé à l'accueil permet la visualisation des trajectoires aériennes. Seule madame Bourghis est habilitée à l'utiliser et possède le mot de

passé. Il n'y a pas de jour ni d'horaire dédié, c'est selon ses disponibilités, qui ont été bonnes le jour de notre visite.

Il n'y a pas, à Ozoir, de trajectoire bien définie pour le passage des avions, ni de capteur de bruit relié au système Vitrail. La seule donnée à vérifier, pour éventuellement prendre en défaut un pilote, est son altitude au-dessus de notre ville.

Le minimum autorisé est de 3000 pieds (environ 914 mètres). C'était précisément l'altitude à laquelle a été enregistré un des appareils qui nous avait semblé particulièrement bruyant. Le second, plus gros et plus bruyant encore était à mille mètres, mais c'était un Boeing, alors que dans le premier cas il s'agissait d'un Airbus.

Pour qu'une plainte soit déposée à la Maison de l'Environnement, par des concitoyens ou par la mairie, et pour que cela soit suivi d'effet, il faudrait que des passages en dessous de 3000

pieds s'enchaînent dans une même journée, ou qu'un cas isolé se répète jour après jour. Pour le moment, même des appareils qui nous avaient parus suspects sont en fait dans les normes, A partir de l'heure de début d'observation que nous avions fixée, il a été possible d'observer la suite du trafic aérien dans la même journée, ce qui nous a permis de

voir que d'autres avions du même type (Airbus A319) passaient, eux, à 1200 mètres, ce qui produit certainement une baisse notable du niveau sonore. Pourquoi certains le font-ils et d'autres pas ? Voilà la bonne question !

JACKY LAURENT

(1) Pour plus de détails, se reporter au numéro 33 de Ricochets.



Comment voyager mieux et pour moins cher



Savez-vous que si vous n'avez pas de pass Navigo, un ticket de métro vous permet de prendre tous les bus qui circulent dans Ozoir-la-Ferrière ? Valable sur la totalité des réseaux RER dans Paris, métro, tramway et bus, le Ticket t+ individuel, vendu à l'unité ou en carnet de dix, permet de prendre des correspondances bus/bus (à l'exception du Noctilien) ou bus/tram pendant 1h 30 entre la première et la dernière oblitération. Son coût

est de 1,70 € à l'unité ou 1,16 € si on l'achète en carnet de 10 (0,58 € si réduction). Le Ticket t+ est vendu dans l'ensemble des points de vente RATP, Transilien, Optile, stations de métro et de tramway, dans les gares et chez les commerçants agréés. En revanche, il n'est pas vendu à bord des bus où ne sont disponibles que des tickets de dépannage, vendus à l'unité 1,70 €, valables pour un seul trajet. Ce ticket de dépannage n'autorise pas de correspondance avec un autre bus.

À noter : toutes les lignes Seine-et-Marne Express du département bénéficient de cette tarification unique, quelle que soit la distance parcourue.

Sécheresse ou inondation

Connaissez-vous le Document d'Information Communal sur les Risques Majeurs (DICRIM) ? Non ? Pourtant, sur la liste fournie par la Préfecture, Ozoir-la-Ferrière figure pour le risque « sécheresse » lequel affecte des sols argileux qui se rétractent, entraînant l'affaissement des soubassements des maisons, parfois des fissures des murs porteurs... La ville devra donc établir le document qui déterminera les mesures à prendre.

La même cause - l'imperméabilité de nos sols - peut aboutir, par fortes pluies, à des inondations. Ce fut le cas en 1981, lorsque 60 cm d'eau ont recouvert la rue de Pontault pendant près d'une semaine. Mais ce n'est pas noté sur la liste préfectorale. Ce n'est donc pas un « risque majeur » dont la mairie doit se préoccuper. Les services municipaux ont cessé de déconseiller de construire des garages et dépendances en sous-sol. Les nombreuses mares, lacs et bassins d'orage de nos quartiers drainent l'essentiel des pluies. Ailleurs, les anciens habitants maintiennent leurs pompes en état de marche. Les autres font, le moment venu, appel aux pompiers.

MAGASIN DE MEUBLES

Style Rustique et Contemporain

Le Mobilier Authentique

Meubles
Salons
Literies
Copies d'ancien
Restauration



sur mesure

Nouvelle collection contemporaine 100% massif

2, rue Louis Armand - 77330 Ozoir-la-Ferrière - Tél : 01 60 34 36 22

Ouvert tous les jours



Panneaux solaires : devenez producteur d'électricité

Consommateurs d'électricité, nous voici maintenant sollicités pour devenir producteurs. Avant de franchir le pas, voici quelques éléments pour comprendre les enjeux et éviter les pièges.

Avant tout, il faut bien comprendre une chose: le producteur que vous allez devenir sera totalement indépendant du consommateur d'électricité que vous êtes. Votre production sera distribuée directement sur le réseau général d'EDF sans se fondre dans votre consommation. En effet, l'électricité n'est pas une matière que l'on peut stocker et lorsque que vous produisez cela ne signifie pas que vous consommez. La production avec un procédé photovoltaïque se fait quand la luminosité extérieure est bonne et à ce moment là vous n'avez pas besoin d'allumer les lampes. À moins que vous viviez à la cave. Mais pourquoi donc le gouvernement incite-t-il les citoyens que nous sommes à produire de

l'électricité ? Parce qu'il s'agit d'une énergie propre, renouvelable, et qu'il s'est engagé auprès des instances européennes et des mouvements écologiques à faire fabriquer 23% d'énergie renouvelable. (1) Si ce niveau n'est pas atteint d'ici 2020, la contrainte à verser sera de 20 milliards d'euros. Or les énergies renouvelables concernent les techniques de l'hydraulique, (saturées en France), de l'éolienne (le débat est d'actualité) et du photovoltaïque objet de notre propos. Ce dernier devra donc être multiplié par vingt dans les dix ans à venir.

Pour atteindre cet objectif, le gouvernement va engager cinq milliards d'euros sous la forme d'aides aux particuliers (crédits d'impôts) et de rétrocession à EDF (afin de compenser la différence de prix entre le coût réel de production du KWh et le prix qu'elle le paie au producteur particulier).

Les aides de l'État

La production d'électricité par le système photovoltaïque nécessite une installation technique coûteuse qui doit être financée par le propriétaire du bâtiment afin d'éviter des problèmes juridiques. Sur un toit, avec une

surface de 15 à 20 m² et un ensoleillement normal, on peut espérer une production annuelle de 3000 KW. C'est le maximum de production retenu afin que tous les particuliers soient au même niveau.

Or, de son côté, l'investissement tourne autour de 25.000 euros selon la qualité des matériaux. Une aide financière de l'Etat va donc réduire ce coût sous la forme d'un crédit d'impôt associé à un foyer fiscal et non à un projet. Si vous avez déjà utilisé le crédit d'impôt pour des travaux d'isolation par exemple celui-ci n'est pas cumulable.

Le crédit d'impôt est de 4.000 € pour un célibataire, 8.000 € pour un couple. Le Conseil Général de Seine-et-Marne ajoute 1.300 €.

Les installations sont actuellement garanties vingt ans, mais des travaux d'entretien sont toujours possibles durant cette période et sont à la charge du particulier.

Les travaux d'installation sont effectués par des entreprises privées indépendantes d'EDF qui se contentent de valider l'installateur à travers son cahier des charges.

Retour sur investissement

Afin d'assurer une cohérence financière à ce projet, EDF a l'obligation d'acheter la production

d'électricité à un prix fixé, aujourd'hui, à 0,56 € le KW. (2) Une multiplication (0,56 € x 3000 KW = 1680€ / an) montre que l'investissement initial est amorti en dix ou douze ans. La rentabilité intervient donc après cette période à condition qu'il n'y ait pas trop d'entretien durant cette période et qu'au-delà des 20 années l'accord Etat/EDF soit maintenu. Ce qui n'a rien de certain, puisque des centrales de production seront construites d'ici là et en phase de production justement en 2020. Difficile de jouer les prophètes même à moyen terme lorsque toute la communication est faite à court terme et par des entreprises qui visent leurs intérêts immédiats.

C. G. et J-C. J.

(1) En 2006, en France continentale (hors Corse et DOM), EDF a produit 485,2 TWh répartis de la manière suivante 88 % d'origine nucléaire, 8 % d'origine hydraulique et 4 % d'origine thermique à flamme.

(2) En baisse par rapport à 2009, alors qu'EDF vend le KW au particulier 0,10 € TTC (en hausse par rapport à 2009). Même si EDF doit recevoir des compensations financières de la part de l'Etat, la marge bénéficiaire commence déjà à fondre. D'où le titre du Figaro daté du 16 mai : «La bulle spéculative se dégonfle»..



La quantité d'électricité produite par les panneaux photovoltaïques est comptabilisée chez le particulier producteur. Celui-ci peut à tout moment vérifier le bon fonctionnement de son installation, savoir combien il a envoyé de kilowatts dans le réseau durant une période donnée et la somme qu'EDF lui versera à la fin de l'année.

Une marche pour vivre en France



« Ya... BaBa... des papiers pour travailler. Ya... BaBa... des papiers pour voyager. Ya... BaBa... des papiers pour se marier. Ya... BaBa... des papiers pour côtoyer. Ya... BaBa... des papiers pour circuler... »
Le Cercle du silence de Melun accueillait lundi 3 mai les marcheurs sans papiers partis de Paris le 1^{er} Mai pour rejoindre Nice à la fin du mois. Nice où ils entendent interpellés les dirigeants des pays africains venus rencontrer le Président de la République française à l'occasion d'un sommet commémorant le cinquantième anniversaire des indépendances des pays Africains.
En cercle, ils ont tourné, chanté leur attente de ces papiers qui leur permettraient de vivre, circuler, travailler, se marier... Heureux d'être bien accueillis, de sentir des regards de sympathie... ils espèrent, au fil de la route, sortir de l'isolement, se faire connaître, obtenir la sympathie, le soutien et la solidarité des Français.

Silence... on incarcère

Le Mesnil-Amelot, village de Seine-et-Marne de 875 habitants, est connu des étrangers sans papiers, pour son Centre de rétention administrative (CRA) au bord des pistes de l'aéroport de Roissy-Charles de Gaulle. Lundi 29 mars, un cercle du silence de 300 personnes s'est formé à la croisée de ses rues. Une centaine d'autres avaient été bloquées aux abords, la police ayant peut-être estimé la capacité d'accueil atteinte. Les manifestants étaient aussi nombreux que les futurs «retenus» des Centres de rétention administrative contre lesquels ils étaient venus protester. Car lorsque le CRA Mesnil-Amelot 2 sera ouvert, il y aura 380 personnes retenues administrativement, en vue de leur expulsion de France dans ce qu'il faut bien se décider à appeler des «prisons pour étrangers».
Les organisateurs du rassemblement représentaient la CIMADE, RESF, la Ligue des Droits de l'homme, le Secours catholique, le MRAP... et les Cercles du silence – mouvement initié par Frère Alain Richard, franciscain de Toulouse, qui compte aujourd'hui environ 170 cercles à travers la France. Lorsque les mots ne sont plus adaptés, lorsque les signes de déshumanisation sont trop nombreux, on ne peut que faire le silence en soi. « À défaut de mots adéquats, laissons le silence crier. »
Le cercle de silence de Roissy-en-Brie se tient devant la gare de cette commune, entre 18h 30 et 19h 30, le premier vendredi de chaque mois.

S'il vous plait, un peu d'humanité

La Cour Administrative d'Appel de Paris vient d'enjoindre au préfet de Seine-et-Marne de délivrer un titre de séjour à Adji Pouye l'une des deux jeunes filles parrainées à Ozoir en juin 2006. Il aura fallu quatre années de luttes avant que celle-ci puisse reprendre le cours d'une vie normale. Elle voulait être infirmière, elle a dû choisir des études plus accueillantes à sa précarité. De même, les petites filles de la famille K., parrainées à Ozoir en septembre 2008, ont-elles reçu la protection de l'OFPPA (risque d'excision si retour au Mali). Ceci devrait permettre d'obtenir un titre de séjour pour leurs parents. Et Moussa a désormais une autorisation provisoire de séjour de trois mois, avec le droit de travailler.
En revanche la famille M. a été brutalement disloquée. Le père, installé en France depuis huit ans, avait fait venir récemment sa femme et leurs 5 enfants. Las, arrêté sous les yeux de sa famille le 1^{er} avril, il était expulsé trois jours plus tard. La maman, dont le visa arrivait à expiration, est repartie avec le plus jeune des enfants. Les quatre autres sont restés à Ozoir où ils poursuivent leur scolarité. Les grands parents maternels veillent sur eux. Le traumatisme de ce brusque changement de vie, de l'arrestation de leur père... est grand. Qui a pensé à l'intérêt supérieur des enfants dans cette histoire ?



Ozoir

Les finances occultes de monsieur le maire

Le numéro de mars-avril d'«Ozoir Magazine», bulletin municipal contrôlé par le maire, fournit aux habitants des éléments très incomplets sur la situation financière de leur commune. Pas d'analyse sur l'évolution des comptes, la situation de la dette, les déficits des deux dernières années...

Mais il y est écrit que les impôts n'augmenteront pas. Certes, les taux communaux ne bougent pas par rapport à l'année passée, mais les 8 à 12 % d'augmentation de 2009 se répercutent sur 2010 comme ils se répercuteront sur 2011, 2012... Une entourloupe habituelle puisque M. le maire nous l'avait déjà jouée il y a six ans, au début de son premier mandat. Autre inexactitude à propos de l'intercommunalité qui ne devait pas coûter un euro aux Ozoiériens. Sauf que des taux de

0,628 à 2,53% ont été votés lors du conseil communautaire du 13 avril 2010 sur les taxes locales.

Pour qu'il n'y ait pas de répercussions sur les budgets des foyers, il eut fallu baisser d'autant les impôts de la commune. C'est pourquoi le Groupe Ensemble (opposition) a voté «contre» lors du vote des taux d'imposition communaux, le 15 avril 2010.

Des déficits et un taux d'endettement préoccupants

Avant le vote du budget de l'année en cours sont présentés les comptes de l'année précédente. Des chiffres alarmants apparaissent dans les résultats :

- Un déficit global 2009 de 0,56 M€
- Une dette de 25,02 M€ soit un taux d'endettement de 94,82%

Le vote du budget primitif 2010 ne corrige pas cette tendance : un déficit net de l'exercice 2010 est annoncé à 1,36 M€. Dans ces conditions, comment le maire peut-il écrire dans Ozoir Magazine « *Contrairement à d'autres villes voisines nos finances sont saines et la dette est parfaitement maîtrisée.* »



Cet Ozoiérien aux modestes revenus a fait ses calculs. Sur la taxe d'habitation il a noté le taux interco de 0,628 % appliqué à sa base locative moyenne : cela fait 24,90 €. Sur le foncier bâti le taux interco est de 0,868 % impôt complémentaire de 26,42 €. Total pour lui de + 51,32 €. Et de se poser la question : pour quel avantage ?

Regardons-y de plus près...

Les taux d'endettement des communes de l'intercommunalité sont respectivement :

- Lésigny - Dette : 1.7 M€ soit 24.7%
- Férolles-Ailly - Dette : 0.38 M€ soit 34.28%
- Gretz : - Dette : 3.4 M€ soit 39.9%

Les écrits de M. Oneto, maire d'Ozoir, outre leur côté insultant à l'égard de collègues avec lesquels il a choisi de vivre en communauté, sont tout simplement des mensonges. Il est très facile de le vérifier.

C'est sur cette forme de communication que les Ozoiériens réagissent aujourd'hui. Il n'y a rien de plus grave que de se sentir trompé, trahi par celui qui est prêt à promettre n'importe

quoi pour conserver ses privilèges !

Toutes ces informations officielles, votées lors des différents conseils, ne vous sont jamais communiquées par les voies de la mairie. Les comptes-rendus des conseils publiés sont vides de toute substance. La politique de communication pratiquée par la mairie est volontairement obscure. Car quand on a rien à cacher, la vérité est chose facile

BRUNO WITTMAYER
Conseiller Municipal du groupe Ensemble

On trouvera des informations complémentaires sur le site de «Paroles d'Ozoir» tout est dans l'article du site <http://parolesdozoir.free.fr>

N'oubliez pas de sourire, nous sommes tous surveillés

Je photographiais le bâtiment Jabattu en face de Lidl, échangeant quelques mots avec un passant, j'ai eu la surprise qu'il me signale que nous étions surveillés. En effet, nous étions sous la caméra fixée sur le lampadaire au centre du carrefour. Est-elle là pour garantir la sécurité des futurs habitants du futur Lux'immeuble ?

Un peu plus tard, verre en main à l'Excuse, je m'appuie au comptoir... et me retrouve sous l'œil d'une caméra... Que surveille-t-elle ? Les messieurs qui jouent aux cartes près des fenêtres ? Ne trichez plus, vous êtes enregistrés !

Je suis sortie avec un sentiment bizarre: il y en a donc partout !

Une caméra au dessus du parking du collège, pour ?... les trafics divers et autres fumettes ont lieu dans les impasses, hors champ.

Une caméra au rond point Esposende: elle surveille à la fois le parking du gymnase, l'entrée du collège Marie Laurencin et la porte de M. le maire !

Une caméra au rond point Gemahling, elle doit voir à la fois la rue A. Hudier et les axes montant et descendant de l'avenue du GI Leclerc. Mais pas le parc de la Source.

Cinq caméras sur les parkings de la gare. Une devant le café de la mairie... Que surveille-t-on ainsi ? Qui a décidé qu'elles soient là et non ailleurs ? Qui en a demandé pour son commerce ? Pourquoi le Conseil municipal n'a-t-il pas été appelé à donner un avis ? Ces caméras sont rotatives, avec des zooms optiques qui vont de 10x à 36x, utilisables de nuit comme de jour. 26 caméras : combien de

personnels devant pour suivre, 24h sur 24 et sept jours sur sept ? Pour quelle efficacité ? On n'empêche rien, quant à visionner après coup...

Xavier Gorce dont je publie un dessin (*Les Indégivrables*, édition LeMonde.fr du 5 mai 2010*) résume bien ce que je pense.

Vingt-six caméras installées à travers la ville, cela a un coût. Très exactement 670.000 €. 335.000€ sont inscrits au budget 2010, mais cette somme est à multiplier par deux puisque, dans *Le Parisien* du 5 mai, M. le maire annonce que « finalement, il n'y a plus deux phases mais une seule ». Et nous sommes hors frais de fonctionnement.

MONIQUE BELLAS

*http://medias.lemonde.fr/mmpub/edt/ill/2010/05/05/h_11_ill_1346629_gorce_100505.gif?1273033393844



FLEXIBLES STANDARDS, SPECIFIQUES OU SUR MESURE



Laissez-vous guider vers la technologie

TITEFLEX

CERTIFICATION ISO 9002

FLEXIBLES Ame : PTFE

Tresses : INOX, KYNAR®, NOMEX®, KEVLAR • Convolutés & extrudés • Extrolutés
Raccords : STANDARDS & SPECIAUX
DN : 3 à 100mm • PN : 10 à 660 bars
Température : -73° à +260°C



B.P. 73 - 77833 OZOIR-LA-FERRIERE CEDEX
Tél. : 01 60 18 52 00 - Fax : 01 64 40 23 37

Férolles

Forcilles inquiétudes pour la radiothérapie

Installé sur le territoire de la commune de Férolles, Forcilles est un centre de soins exceptionnel menacé par la nouvelle loi hôpital. « Ce centre expert intégré associant radiothérapie, chimiothérapie et nutrition entérale et parentérale a acquis dans ce domaine une expérience exceptionnelle de 35 ans. Le service de radiothérapie comprend trois radiothérapeutes travaillant à temps plein, trois radiophysiciens et deux dosimétristes. Du 1^{er} janvier au 26 février 2010, cent cinq nouveaux patients ont été pris en charge en radiothérapie. » (1)

Depuis plusieurs années le Centre de Forcilles est obligé de faire face à de nombreux problèmes économiques dus à la mise en applications des différentes mesures gouvernementales sur la gestion des hôpitaux. Mis en demeure de baisser la masse salariale, le Centre a externalisé une centaine de personnels vers deux sociétés privées : Advenance et Hôpital Service en décembre 2009.

Une décision de l'Agence régionale d'hospitalisation du 24 novembre dernier décrète l'arrêt de la radiothérapie du Centre de Forcilles pour le 31 mars 2010 (faute d'avoir 600 patients traités sur les années précédentes : 399 en 2009).

Le Centre décide de porter cette décision auprès des Tribunaux concernés ainsi qu'au Ministre chargé du dossier. Le 31 mars un référé de Madame le Juge des Référés ordonne « la

suspension de la décision rejetant la demande d'autorisation de traitement du cancer, jusqu'à ce qu'il soit statué sur la requête à fin d'annulation »

Ces menaces qui pèsent sur le Centre ainsi que les restrictions budgétaires entraînent des efforts importants demandés au personnel pour garder la qualité du soin.

L'incertitude de garder son emploi joue aussi sur le moral du personnel malgré l'assurance de la Direction de ne faire aucun plan social.

Il est évident que la perte de l'offre de soins de proximité serait pour les habitants des communes alentour un manque important.

ANNICK MATTON,
déléguée syndicale

(1) Extraits d'une note adressée à tout le personnel, en avril 2010, par le Professeur Bernard Launois, Président du Conseil d'Administration.



La note de présentation du projet du Cabinet d'architectes Arc/pôle affirme un réel souci environnemental. Les constructions actuelles seront déconstruites, donc les matériaux correctement récupérés ou éliminés. Dix-huit des vingt-six grands arbres sont conservés, dont les platanes de la placette. Cinquante-huit viendront compléter en platanes et frênes, mais aussi en cerisiers, poiriers et pommiers plantés dans les jardins individuels. L'isolation des maisons est, comme dans les pays nordiques, assurée par l'extérieur, en bois. Les toitures en zinc ou acier sont équipées de panneaux solaires. Au total 70 logements (soixante en petit collectif et dix maisons individuelles). Du locatif HLM, et un supplément d'aide pour les anciens résidents des Troènes... Les Gretzois «d'en bas» attendent de voir pour y croire.

Gretz

La cité des Troènes une urgence vieille de 56 ans

Des tôles de chantier cachant des bâtiments murés, une cité enclavée, longtemps dissimulée par de hauts arbres, une décharge sauvage jetée négligemment à l'entrée de son unique allée: bienvenue à la cité des Troènes de Gretz-Armainvilliers. Après dix ans d'une valse-hésitation entre promoteurs, cette cité d'urgence, construite après l'hiver 54, entame son lifting : tout le confort moderne et, en prime, le chauffage central. Le problème, c'est qu'il est désormais difficile de faire partir des habitants attachés à leur quartier. Les nouveaux propriétaires des pavillons qui jouxtaient les Troènes trouvaient que leurs maisons se dépréciaient à ce contact. Ils ont fini par pousser la mairie à réhabiliter l'ensemble: début juin 2010, les boteurs devraient donc mettre à bas les premières rangées de maisons en tôles. En attendant, des camions déposent leurs gravats dans un jardin abandonné. De toute façon, les locataires ne sont plus là. Ceux qui restent attendent de voir pour y croire.

Il faut dire qu'on leur en a fait des promesses, verbales, en une décennie. Ou alors, à la mairie, lors d'assemblées générales. Avec force diagrammes, les architectes expliquaient aux habitants qu'ils allaient habiter dans des logements plus corrects. Mais eux, ils croyaient voir des maisons « en carton », en tout cas en préfabriqué. Alors, certains ont souhaité ne partir qu'après un relogement en bonne et due forme.

Une habitante parmi la vingtaine de locataires encore présents nous a reçus

dans son logis. Malgré un poêle à bois, une barrière faite avec une ancienne palette, elle veut rester. Quand on lui parle de la municipalité, la colère la prend : « le maire a menti. Il n'a tenu aucune des promesses qu'il a faites ». Elle ne veut pas subir le sort de ses anciens voisins qui ont été relogés à la Roseraie. Bien sûr, la mairie prend en charge la différence de loyer jusqu'à la date de réhabilitation, mais les relogés se sentent floués : la subvention est plafonnée à 180€, et les APL en sont déduits. De toute façon, personne n'obtiendra un loyer aussi bas. La dame qui nous accueille paie 146 € pour son deux-pièces, son toit bancal et son plancher de guingois. À force de coups de téléphone, l'office HLM vient parfois réparer les problèmes de fuite de toilettes. Mais c'est elle, aidée de ses voisins, qui a déblayé le pan de mur au pied de sa fenêtre renversé par un récent coup de vent.

On lui a bien proposé un trois-pièces à Nemours. Mais avec une faible retraite et de l'entêtement, on préfère rester là où l'on réside depuis vingt ans. Alors, elle attendra la première tranche des travaux pour déménager. En attendant les futurs travaux initiés par l'OPH77, le maire de Gretz fait des rondes dans les allées. Sans se priver de remarquer que la vieille dame ferait bien de profiter des offres de relogement de la municipalité, surtout avec sa porte pourtant neuve qui vient de s'écrouler. Mais, allez savoir pourquoi, elle lui a claqué au nez, celle en contreplaqué qui en tient lieu.

MARC MAGE

Lésigny

Incendié en 2008 le centre commercial reprend vie



Après l'incendie criminel qui a détruit tous les commerces (sauf quatre) en 2008, le Centre commercial du parc renaît. L'inauguration a lieu le 29 mai. Des commerces variés dans un cadre superbe ramènent déjà la clientèle qui avait chuté de moitié pour les quatre « malheureux » non sinistrés. Malheureux ? En un sens, oui. Car le crime n'a pas été élucidé. Faute de responsable à poursuivre, les compagnies d'assurance n'ont pas indemnisé ce dommage collatéral qu'est la perte de clientèle due à une offre restreinte à une librairie papeterie, une boulangerie et un marchand de vins. La pétition lancée par M. Runembert, le libraire, pour sauver son commerce, a recueilli 1549 signatures... mais ce soutien moral n'a pas empêché le chiffre d'affaires de chuter de moitié, entraînant le licenciement de quatre salariés. La braderie annoncée du stock est-elle l'amorce d'une liquidation ou la relance de l'activité ? Aujourd'hui, poissonnerie, fleuriste, coiffeur, restaurants, pharmacie, vêtements, informatique... sont de retour. L'offre est multiple et le cadre agréable. Les beaux jours reviennent.

Les samedis d'Esther Lude :

Plaisir de vivre et de s'amuser ensemble

10 28 mars

Grandeur sauvage

Pierre-André Fautrier photographie la nature. Attiré par la nature vierge, il est allé jusqu'en Nouvelle-Zélande. C'est à l'autre bout de la terre... si bien que ces paysages sauvages pourraient être français... les hommes en moins. Car il n'y a pas d'hommes dans les photos de P.-A. Fautrier. Lui, c'est la nature qu'il aime. Le ponton qui vous accueille en entrant invite au silence immobile. Mais l'enfilade des panneaux dément l'immobilité : là une cascade gigantesque, plus loin des geysers d'eau brûlante, des



boues bouillonnantes, tout bouge, tout vit. Le vent est tel que les arbres courbent l'échine. Paysages surprenants, de vie sans vies : ni oiseaux ni animaux ne peuplent ces images. Je n'ai pas pensé à lui demander pourquoi ? L'eau, l'air, le feu, la vie minérale, la vie végétale... P.-A. Fautrier s'arrête au quatrième jour de la Création. La Nouvelle Zélande a dû être créée le cinquième jour, puisque l'île du Nord est la raie pêchée par le Dieu Maui, assis dans son canoë, l'île du Sud.

Nouvelle-Zélande, Grandeur sauvage. Photos de Pierre-André Fautrier... et conférences. Ferme Pereire.

3 avril

D'Job

D'Job se produisait le 3 avril dernier dans la salle des fêtes. Dirigé par Jean-Marc Beuve (habituellement au trombone). Pascal Levert, lui, était dans l'orchestre (saxophone et clarinette).

J'étais allé surtout pour revoir les danseurs et danseuses du CCLO qui m'avaient réjoui lors du gala donné au profit de l'hôpital Robert Debré, le 8 février dernier. Et je ne devais pas être le seul car les tout aussi nombreux admirateurs du jazz-band, ont eu du mal à se

procurer une place pour le spectacle. Eh bien j'ai été très agréablement surpris par la qualité de la prestation de cet orchestre, que je ne connaissais



pas. C'était bien en place, plein de swing, présenté avec humour par Jean-Marc Beuve, souvent en duo avec le chanteur Claude Pou-Sullivan. Ce dernier a fait l'unanimité en tant qu'interprète de succès de Sinatra, entre autres. Décors, projections, danses, costumes, éclairages et instrumentistes, tout était réuni pour nous faire passer une soirée décontractée. Et l'on comprenait, comme l'évoquait le chef en introduction, l'enthousiasme suscité par une telle musique «in the mood» après les affres de la deuxième guerre mondiale. (Jacky L.)

7 avril

Loups

Mercredi 7 avril après-midi, comme pour Home les 12 et 3 avril, c'était cinéma gratuit. Les enfants des Centres aérés, les anciens et tous les Ozoiriens disponibles cet après-midi là ont envahi la salle pour partir au pays des Evènes. Nicolas Vanier a filmé « Loup » dans le nord sibérien, au milieu et avec ce peuple éleveur de rennes. La présence d'un jeune ozoirien, acteur du film, a entraîné un riche dialogue à l'issue de la séance.

Loups – Cinéma Pierre Brasseur, dans le cadre de la semaine du développement durable.

9 avril

Blues-folk acoustique



Une soirée qui donne la pêche ! Du rire et une excellente musique proposée par Talents d'Ozoir. Ils sont tous fabuleux, se renvoient la balle avec une malicieuse bonne humeur. Mercier, Galvin et leurs comparses entraînent la salle dans une complicité joyeuse, introduisent chaque morceau – dont ils jouent l'intégralité, bien sûr ! Bonheur de chansons dont on comprend les paroles, d'une variété de couleurs sonores, d'instruments ; A cinq ils maîtrisent harmonica, accordéon, violon, en plus des guitares, basse et percussions, et chacun peut chanter en soliste. Un enchantement permanent.

10 avril

Concert et chœurs

Deux chorales (Diapason 77 et Démons et Merveilles), deux chefs (Edson Gonçalves et Christophe Tran) et une heureuse fusion pour la grande œuvre de la soirée : la Missa Criolla d'Ariel Ramirez, il y avait de quoi attirer un public nombreux... et le satisfaire. Tout oppose les deux formations. Peu nombreux, le chœur du Conservatoire mené par Gonçalves avait choisi des œuvres Renaissance. La chorale de Christophe Tran beaucoup plus grosse, difficile à diriger depuis le piano de Christophe paraissait mal à l'aise dans les musiques de films. L'union des deux, sous la main ferme



d'Edson G., avec Christophe T au piano, deux guitares et trois jeunes percussions a fait merveille. La grande et belle voix de Sylvie Epifanie, soprane, y a aussi une grande part. Bravo.

10 avril, Concert de chœurs et chorales, Eglise St Pierre d'Ozoir.

3 au 18 avril

Salon de printemps

Deux invités pour ce 27^e salon à la ferme Pereire : un sculpteur déjà rencontré en nos Salons, cette fois « invité d'honneur », Jean-Jacques Lamenthe. Partenaire complice, Kazimierz Dzyga proposait ses toiles colorées en contrepoint. Leurs univers de science fiction



s'opposent et se valorisent mutuellement. Les œuvres de métal de Lamenthe montrent des astres naissants, des sphères parfaites émergeant de coques rugueuses. Les univers oniriques de Dzyga mettent de la couleur, de la truculence autour de ces mondes polis. Une exubérance parfaitement encadrée (le peintre a aussi monté un atelier d'encadrement !)

La différence entre un Salon et un musée, c'est que vous pouvez envisager de repartir avec l'une de ces œuvres... et c'est (presque) abordable. De quoi en rêver.

8 au 21 mai

Expo Iris

L'affiche oppose agressivement une rue new-yorkaise et les coupoles dorées de Moscou. Mais le parcours du Salon est aéré, reposant et familial. Familier car au fil des ans l'œil reconnaît la facture d'un des exposants, puis d'un autre, mesure l'évolution... C'est passionnant. Et puis il y a les surprises : c'est ainsi que, fascinée par une facture originale, j'ai découvert que c'était un Chantal Le Flemm, une artiste remarquée les années passées pour des toiles différentes. La grande diversité des œuvres proposées par les élèves des quatre professeurs d'Iris témoigne de la liberté laissée à chacun de poursuivre un chemin personnel. Une mention particulière à l'estampe chinoise réalisée par Annick Morel, de la classe de Joëlle Cuzin et aux encadrements de Brigitte Souquet.



8 mai

Hyppolite

Les enfants des Amis de la Scène donnaient Hyppolite, de Fabrice Melquiot, dans leur petit théâtre de la Ferme de la Doutré. Un sujet difficile – des enfants se réunissent après l'enterrement d'un de leurs camarades. Des textes pudiques, un jeu un peu raide, parsemé de quelques fous rires quand la mémoire flanche... Ils ont pu ensuite se défouler dans des impros sur « les tranchées » et « le cirque », sujets proposés par le public et brillamment interprétés.

15 mai



Grand guignol

Quatre histoires courtes, jouées dans une tension croissante, de plus en plus délicieusement horribles. Des drames anciens qui n'ont pas pris une ride : 1929, la Vengeance foraine de Max Maurey ; 1903, la visite de l'asile d'André de Lorde. Bravo les jeunes... on finit par y croire et frissonner vraiment ! Heureusement, afin de nous rappeler que nous étions au Grand Guignol, entre les scènes, les charmantes actrices offraient boissons et petits gâteaux. Le temps de reprendre souffle tant pour les acteurs que pour le public !

Le petit théâtre de la Doutré : les ados des Amis de la Scène.



22 mai

Alice et autres...

« J'aimerais une vie qui soit une merveille à elle toute seule. Tant qu'à faire : j'aimerais être une merveille. Exemple : une Chevrolet. Ou un joli garçon qui parle bien doucement. Ou une barque, filant sur l'eau, un dimanche de soleil, avec à son bord, moi et moi et moi encore, et puis toi mon vieux. » Un texte à rêver...

Alice et autres merveilles, de Fabrice Melquiot mise en scène également par Audrey de Baere, qui est l'âme de tous ces spectacles. donnés au petit théâtre de la Ferme de la Doutré par les Amis de la Scène.

ESTHER LUDE

La randonnée de la mi carême



Il a fait beau, les cyclo-randonneurs étaient contents, le parcours n'était pas boueux. Mais il y a eu aussi des protestations... comme chaque année le fléchage a laissé à désirer sur un bout du circuit. Pourtant le fléchage fait la veille est vérifié le matin même. Cela n'empêche pas quelques petits malins de se croire dans un film comique et de « déflécher ». Pour s'amuser ? Une manière de refuser le passage des coureurs devant chez eux ? Enfin, tout le monde s'est retrouvé à l'arrivée ce 14 mars 2010. 652 participants au total, pour trois disciplines cyclo., VTT et randonnées pédestres. Des circuits pour toutes les envies : Route, au choix : 35, 55, 75 ou 95 km ; VTT : 25, 35 ou 50 km ; Randonnée pédestre de 5, 10 ou 15 km. Sur ces dix parcours, une organisation toujours au top (enfin presque... voir ci-dessus !). Et des sourires sur les visages à l'arrivée, même chez les plus courbatus. Organisatrices de la journée, les trois sections de la VSOP - cyclotourisme, VTT et randonnée - ont ensemble remporté le prix du plus grand nombre de kilomètres parcourus par leurs inscrits : 295 km.

les trente bougies du groupe folklorique Hora

Hora vient de fêter ses trente ans. Un bel âge pour une association. À cette occasion, les danseurs et leurs musiciens avaient été rejoints pas les anciens, les membres des groupes amis, les participants occasionnels des stages... Près de cent personnes se pressaient au repas et toutes dansaient encore allègrement à trois heures du matin.

Spécialisé au départ dans le folklore roumain, Hora s'est élargi à l'ensemble des danses européennes...

Le succès, les voyages, les échanges ont commencé avec les jumelages. Il fallait bien intégrer des danses



françaises au répertoire. Le choix des régions n'est pas lié à l'ancrage provincial des danseurs, mais aux chorégraphes venus les enseigner au groupe.

Le partenariat avec l'ensemble folklorique de Roissy-en-Brie (spécialisé en danses des provinces françaises) a élargi la palette et cimenté les amitiés. Puis il y a eu échange d'apprentissages à trois ou quatre groupes, avec la Guirlande francilienne (du 95) et Génové Folk de banlieue sud (91).

Les stages ont permis d'élargir le répertoire au-delà de ce que chacun connaissait. Depuis quelques années, c'est Anita Bruzzo, une enseignante folk professionnelle, qui vient former à de nouvelles danses.

Les bals folks, gratuits, clôturent ces stages. Ils sont ouverts au public et ne reprennent pas les danses apprises dans l'après-midi. Aussi, les curieux ne doivent-ils pas hésiter : ils sont bien accueillis.

Pour former un bon groupe de danseurs et de musiciens il faut se frotter à ce qui se fait ailleurs. Voilà pourquoi les danseurs et musiciens d'Ozoir et de Roissy sont allés en Chine en septembre 2008, au Festival de Shanghai. Une nouvelle invitation met les deux groupes sous pression : ils partent en Mongolie intérieure en juillet... au festival « Cultures du monde » de Huhehaote, durant les rassemblements du Naadam (fête traditionnelle Mongole).

Hirondelles

A la ferme d'Ayau, à Roissy-en-Brie.

Le R.E.N.A.R.D. observe les hirondelles, à la ferme d'Ayau, à Roissy en Brie, depuis de nombreuses années et veille à la préservation de leur habitat.

Il y avait de nombreux nids d'hirondelles de fenêtres qui ont eu quelques soucis au moment des aménagements concernant le petit Théâtre et sa fermeture par une grande baie. Ce sont maintenant les hirondelles de cheminées qui nichaient dans le dernier bâtiment non réhabilité qui se trouvaient menacées d'expulsion.

Leur chance, c'est d'être des espèces protégées par la loi. Elles ne sont pas facilement délogeables. Ceci a donné un poids suffisant à la LPO et au RENARD pour trouver avec la Mairie de Roissy et l'architecte chargé de la transformation des locaux en médiathèque une solution satisfaisante pour tous.

C'est aujourd'hui chose faite. Les nids ont été déplacés par RENARD (avec les poutres auxquelles ils étaient accrochés) dans la maison de gardien attenante. L'opération était terminée avant la mi mars. Au retour des premières hirondelles, elles ont visité les nouveaux locaux, retrouvé leurs nids... et accepté de s'y installer. (1)

Le 7 mai, Mme le Maire de Roissy, en présence d'Eduardo Rihan Cypel, Conseiller régional, et de Michel Jeanjean, sous-préfet, pouvait poser la première pierre de la future médiathèque de 700 m². (2)

MONIQUE BELLAS

(1) L'ensemble de l'opération est visible sur le site du RENARD : <http://pagesperso-orange.fr/renard-nature-environnement/Hirondelles.html>

(2) Un bâtiment basse consommation (BBC) au coût prévisionnel de 2M€, dont 540 K€ de subvention du Conseil régional et 576 K€ apportés par le Conseil général. Ce projet vient clore une opération vieille de plus de vingt ans pour faire passer l'ensemble des bâtiments de l'agriculture à la culture.

Printemps des poètes au féminin s'il vous plaît

Le douzième Printemps des poètes s'est paré cette année d'habits « Couleur femme ». Paroles d'Ozoir a donné le 20 mars dernier une Nuit de la poésie que n'aurait pas reniée Claude Le Bihan,



concepteur d'origine de l'événement. Comme chaque année, poètes et diseurs du cru se sont relayés sur scène et nous ont emportés avec eux sur les grandes ailes des mots balancés par la métrique et les rimes. Quelques voix et visages nouveaux se sont mêlés à ceux qui sont déjà familiers aux habitués.

Trois hommes et une dizaine de femmes (ou jeunes filles, de 14 à 95 ans !) ont donné à savourer un subtil bouquet de pieds au féminin, poussés dans le terreau local ou tirés de recueils signés de noms fameux. Sur un rythme soutenu, ils et elles ont enchaîné leurs prestations avec enthousiasme et conviction. Ils nous ont émus, fait rire, sourire ou même parfois chanter, et ont prouvé que la femme en poésie est loin, très loin, de rester confinée dans la silhouette diaphane de muse



au foyer ardent des grands sentiments des messieurs. Depuis Marie de France, considérée comme la première femme poète française (12^e siècle) jusqu'à Andrée Chérid (notre contemporaine) en passant par Louise Labé et ses superbes sonnets, Anna de Noailles ou Louise de Vilmorin, notre seul territoire national a produit bien plus d'œuvres poétiques féminines que ce que l'on pourrait imaginer. Une petite place à tout de même été faite aux hommes. À travers les mots de Victor Hugo, Claude le Bihan ou Mano Solo, ils ont une nouvelle fois exprimé l'éternelle fascination que leur inspire « le beau sexe ».

La deuxième partie de soirée a fait, comme toujours, place à la musique. Aux accents de la clarinette, de l'accordéon et du banjo, un intermède assuré par le quintet Yiddishenko nous a emmenés pour un voyage express vers l'est de notre continent, sur les chemins festifs et pittoresques balisés par les baladins klezmer.

Le terrain était prêt pour un retour à la parole « couleur femme », avec la vedette de cette fin de soirée.



Pétillante et un brin aguicheuse, Ma P'tite Lili (son pseudonyme pour la scène), toute en charme et candeur acidulée, a chanté l'amour des hommes entre ironie amusée et attendrissement, sa guitare toujours sur son cœur... Accompagnée de ses trois musiciens (basse, guitare et percussions), Ma P'tite Lili s'amuse d'elle-même et de ses soupirants.

FRANÇOIS CARBONEL

Retrouvez toutes les vidéos et photos de la 10^e Nuit de la poésie sur <http://parolesdozoir.free.fr/>, dans « Derniers articles publiés ».

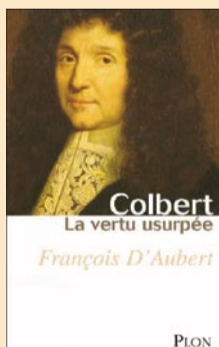


Manifestations culturelles à Gretz-Armainvilliers

12 Juin, 11h
Conférence dédicace :
« Colbert, la vertu
usurpée »

en Mairie dans la salle des mariages
Renseignements :
06 84 75 47 58
Par François d'Aubert,
ancien ministre.
En réaction à l'image
consensuelle qui a fini
par statuer Colbert, voici une vision tonique
et renouvelée, parfois iconoclaste, faisant
apparaître un ministre aux réussites moins
incontestables qu'on ne l'a dit, et un homme
moins vertueux qu'on ne l'a présenté.
Dédicace de son livre à l'issue de la
conférence.

12 Juin, entre 15h30 et 18h30
Fête de l'école de Musique,
Château du Val des Dames



Renseignements :
01 64 07 28 39 ou 06 08 43 91 54
De 15h 30 à 17h 30, portes ouvertes à l'école
de Musique. Ateliers découverte instrumentale
Vous souhaitez pratiquer un instrument ? C'est
simple, venez essayer !
De 17h 30 à 18h 30, concert des élèves.

**18 Juin, 20h 30 Diffusion sur écran géant
théâtre : «Le tour du monde en 80 jours»**
Maison de la Culture et des Loisirs
Une comédie complètement survoltée et
encensée par la critique !

Transport
assuré par un
minibus gratuit.
Contactez le
CCAS au 01
64 07 06 65



**19 Juin, 21h Café des lumières - Salle de
conférence de l'Uranoscope**
Conférence débat « la terre bombardée.
À la recherche de nos origines »
Par Charles Fränkel, géologue et écrivain
scientifique.

Cette conférence est
proposée dans le cadre
des «cafés des Lumières
en Seine-et-Marne»
organisée par l'Union
départementale des
Maisons de la Jeunesse
et de la Culture. Le but est
de permettre au public de
rencontrer des scientifiques
et des universitaires afin
d'échanger ou de débattre
sur divers sujets d'actualité.
Renseignements : 06 84 75 47 58 uranos@
club-internet.fr



**26 Juin à 20h30 et 27 Juin à 15h30 Gala de
danse - Maison de la Culture et des Loisirs**
Les élèves de Nadine Meyer vous présentent
leur spectacle de fin d'année.
Association danse classique et contemporaine
Renseignements : 01 64 25 40 48

Pour retrouver toutes les autres
manifestations consulter le site de la
mairie: [http://www.gretz-armainvilliers.
fr/agenda.html](http://www.gretz-armainvilliers.fr/agenda.html)

Manifestations culturelles à Lésigny

Les 10, 11 et 12 Juin à 20h 45
Entre-deux-Parcs
Théâtre : Vaudeville à Trouville
entrée 6 €, tarif réduit 3 €

Le 19 juin Entre-deux-Parcs 20h30
Danse. Gala de fin d'année.
Spectacle de danse modern jazz
Entrée 6 € Contact : 06 60 44 41 88

Manifestations culturelles à Ozoir-la-Ferrière

Consulté le 25 Mai, le site de la Mairie ne
permet pas de connaître les manifestations
programmées pour le mois de juin.

Allons donc faire un tour chez...

Ricochets s'adapte aux temps nouveaux. Ozoir, Lésigny, Gretz et Férolles ayant décidé de se marier pour le meilleur (en excluant le pire) c'est avec plaisir que nous ouvrons nos pages aux commerces de la nouvelle intercommunalité. Mais que les commerçants ozoiriens se rassurent : nous ne les oublions pas...

CHRISTIANE LAURENT

Du nouveau au Mobilier Authentique

Une ligne de meubles low-cost en chêne massif, de fabrication traditionnelle. De couleur claire avec des lignes épurées ils sont tout à fait dans l'air du temps et pas plus chers que les plaqués. A voir absolument.



Le mobilier authentique, 2 rue Louis Armand à Ozoir-la-Ferrière Tel : 01 60 34 36 22

Aux associés... le restaurant champêtre d'Ozoir



Ouvert fin avril, voilà un nouveau restaurant, perdu au milieu des champs sur la route du zoo d'Attily. Frédéric, le patron, et Jérôme le chef y travaillent sept jours sur sept. Du lundi au vendredi, midi et soir, ils reçoivent la clientèle dans une salle très coquette en proposant une cuisine traditionnelle bien française avec des spécialités qui font la fierté du chef : camembert frit à la gelée de groseilles, duo de foie gras avec crème brûlée au foie gras, poêlée de rognons au vinaigre de Xéres, desserts maison dont les véritables profiteroles fourrées de crème pâtissière et servies avec glace à la vanille et chocolat chaud. Et encore, les verrines de fruits frais au mascarpone. Il y a trente couverts à l'intérieur mais aussi une terrasse au bord de la piscine. Comptez 30 € à la carte pour une entrée, un plat et un dessert, et il y a un menu express à 14 € le midi. Le week-end, le restaurant est entièrement réservé aux réceptions avec tous types de formules, de la simple location au service complet. Pour cela, deux salles : une petite de cinquante places assises et une grande de 180 places. **Aux Associés : D351 – Route de Chevry tel: 01 60 28 46 57. Ouvert tous les jours.**

La Maroline pour les amoureux du grand large

Madame Sol a décidé de surfer sur un créneau bien à elle en proposant à ses clients toutes les «marques de la mer», pour hommes, femmes et enfants. Des articles de qualité tout coton ou en tricot. Une gamme bien spécialisée qu'on ne trouve pas facilement, comme les marques Thalassa, St James, TBS, Maé Mahé, ou encore Petit St James, Week-end à la mer, et les chaussures Little Mary pour un rayon enfants très conséquent. Et la nouvelle collection est arrivée. **La Maroline 14^{bis}, avenue du Général Leclerc à Ozoir-la-Ferrière. Tel : 01 60 02 50 31.**

Erratum

Nous avons malencontreusement donné une mauvaise adresse dans notre précédent numéro. **La Maroline se trouve en effet avenue du Général Leclerc (et non avenue du général de Gaulle comme nous l'avions indiqué par erreur). Que Mme Sol et les clientes qui l'ont cherchée près du stade des Trois sapins nous pardonnent. La Maroline- 14^{bis} avenue du Général Leclerc à proximité du carrefour Gemahling.. Tel : 01 60 02 50 31 Ouvert du mardi au samedi :10h-12h30 et 15h-19h30 Le dimanche de 10h à 12h 30.**

La belle histoire de quatre femmes dans le vent

Il était une fois quatre jeunes femmes qui travaillaient ensemble.... Employées à la boulangerie située derrière Intermarché elles décidèrent de relever un défi considéré au départ comme une plaisanterie : « *Puisque le patron prend sa retraite, continuons toutes les quatre ! Devenons nos propres patronnes...* » L'incertitude du lendemain, la menace d'un chômage qui ferait éclater leur joyeux quatuor vieux de huit ans, et les voilà prenant le taureau par les cornes et se lançant dans l'arène, avec la bénédiction du patron ravi de voir l'affaire reprise par ses chères employées. Depuis le 5 avril dernier, rien, à part le nom, n'a vraiment changé dans la boulangerie : Annabelle et Dulcé vendent et aident à la fabrication, Djamila et Rachida sont au fournil et au four, et tout est fait sur place. Elles n'ont rien changé non plus à l'éventail de produits offerts : pains, viennoiseries et grand choix de pâtisseries, et les prix aussi restent les mêmes. Par exemple : 0.45 € la baguette, et 8.90 € une grande et délicieuse tarte aux pommes. C. L.

Les délices d'Ozoir : 31 rue François de Tesson à Ozoir. Fermé le lundi. Tel : 01 64 40 18 57



ID Look : les conseils dont nous rêvons toutes

Bien dans l'air du temps et unique en son genre dans la région, ID Look propose un relooking tous azimuts. Installée depuis mars dernier dans sa jolie boutique, Isabelle Garcia conseille et initie pour tout ce qui concerne le féminin. Ses trois chevaux de bataille: l'initiation à l'image (coiffure et maquillage) ; la colorimétrie, (pour apprendre à connaître ses propres couleurs, celles qui vous feront le plus joli teint) et enfin la morpho-silhouette (le choix des formes et matières en adéquation avec son corps). Isabelle Garcia propose aussi des cours d'auto-maquillage pendant lesquels elle maquille une partie du visage avant de passer la main à sa cliente qui va devoir s'occuper de l'autre moitié. Ceci étape par étape.

Extension de cils et de cheveux, et même une journée complète de relooking comme à la télé... ID Look répond à toutes nos demandes, satisfait nos rêves les plus capricieux. Quinze années passées dans le monde du spectacle (du maquillage de scène au plateau TV), une école de stylisme... Isabelle Garcia rassemble ses compétences pour les mettre au service des femmes de notre région: elle deviendra vite, j'en suis convaincue, votre conseil en image. Prix d'une séance-conseil : 49 euros. Une idée de cadeau à retenir pour les messieurs.

CHRISTIANE LAURENT

ID LOOK – Centre commercial du Parc – Lésigny Tel 01 60 62 93 76.



PROJECSABLE



Décapage, dérouillage, grenailage, sablage, Traitements anticorrosion, peinture... Traitements adaptés pour la réfection de vos persiennes, radiateurs, portails et portillons.

2 rue Lavoisier, Z.I. d'Ozoir-la-Ferrière Tel: 64.40.34.13. Fax: 01.60.02.77.46. projecsable@wanadoo.fr

Contactez-nous, nous vous conseillerons.